

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 31 (1944)

Anhang: Heft 8
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wiederaufbau

Congrès de reconstruction à Stockholm

Par Charles Edouard Geisendorf

Sur l'initiative du Prof. Alvar Aalto, les Fédérations des Architectes de Suède, Finlande et Danemark ont tenu récemment à Stockholm un congrès de deux jours, consacré aux problèmes de normalisation et rationalisation appliqués à l'art de bâtir. Une trentaine d'experts y représentaient la plupart des groupements et institutions spécialistes de ces problèmes en Suède et en Finlande, les Danois n'ayant pu obtenir le transit que pour un seul délégué.

On imagine souvent que ces groupements sont intéressés avant tout à la question des maisons de bois préfabriquées, par quoi l'on veut entendre des maisons standard, créées en grande série et à bas prix. En réalité, c'est quasiment tout le contraire! Ces préfabrications sont aux mains de quelques grandes firmes industrielles, qui en font à peu d'exceptions près une affaire exclusivement rémunératrice. Devant les résultats souvent néfastes de leur activité, les architectes nordiques ont pu faire, de visu, l'expérience de ce que représenterait une extension générale du principe des maisons standard. Ils ont compris le danger d'une telle évolution, et en ont conclu que la seule standardisation compatible avec l'art de bâtir pris dans son sens le meilleur (celui où le congrès l'a naturellement entendu tout au long de ses débats), c'est non celle des maisons toutes entières, mais celle de leurs éléments constitutifs, conçus comme les cellules d'un organisme. Ainsi la nature combine-t-elle entre elles, avec infiniment de variété et de nuances, des cellules «standard», dont aucune n'est inutile ou mal conçue.

C'est donc pour exposer les résultats concrets des efforts réalisés dans cet esprit, et permettre, de la sorte, la confrontation des points de vue et la recherche d'une base de collaboration, que le congrès s'est réuni. But essentiellement pratique et réaliste, auquel les débats se sont volontairement limités.

Fondés et entretenus par l'Etat, la Commission et le Bureau de la Standardisation Suédoise du Bâtiment se sont

attachés à une ligne de conduite avant tout rationnelle et scientifique. Le but poursuivi est en effet d'améliorer l'économie de la construction, mais à la condition d'augmenter la qualité et de respecter la variété de ses éléments. Pour cela, le moyen le meilleur est de préparer et diriger, au profit de l'art de bâtir, et en fonction de ses lois fondamentales, le passage des méthodes artisanales aux méthodes industrielles de production.

Le premier des résultats atteints par le Bureau de Standardisation donne une bonne idée des principes mis en vigueur: c'est la normalisation des portes arasées aux deux faces, communément employées en Suède comme portes de séparation. Depuis bientôt un an, il est officiellement recommandé aux architectes et entrepreneurs, comme aux fabriques et commerces de menuiserie, d'utiliser le plus possible les deux types et les trois formats de porte arasée, que la statistique et l'étude expérimentale ont montré suffisants pour couvrir tous les besoins d'une construction normale. Libre à chacun, naturellement, de suivre ou non cette recommandation. Il n'y a d'ailleurs que le battant de la porte qui soit prévu comme standard fixe. Et, bien que pour chaque format un type à parements simples, destinés à la peinture, ait été adopté pour le stockage, rien n'empêche à l'occasion la variation des traitements de surface et des placages sur un bâti standard, que chaque fabricant produit selon ses méthodes et brevets propres, limité seulement par les tolérances de déformation admises. Les cadres de porte, eux, varient selon leur fonction (avec ou sans seuil, renvoi d'eau, ventilation), ou selon l'épaisseur et la contexture des parois (bois, brique, béton, etc.). Seuls leurs profils ou détails d'exécution ont été normalisés. C'est dire que, tant pour l'aspect que pour l'emploi de ces portes, on a réussi à garder, dans les limites de la standardisation, toute la liberté désirable.

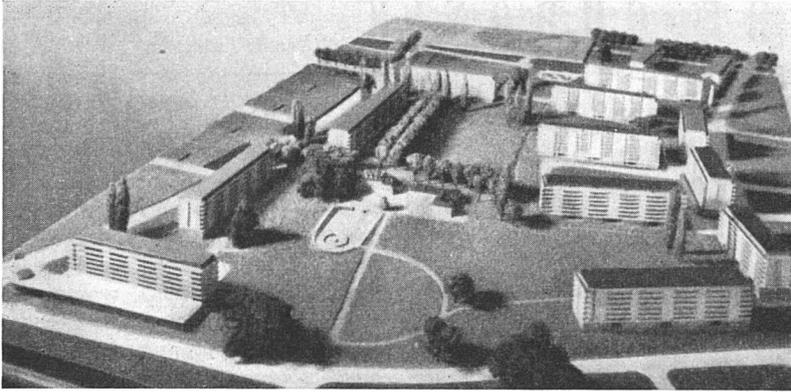
Il en est de même avec la standardisation des fenêtres, dont le type le plus courant, la fenêtre en bois, à deux vantaux et double vitrage, est à l'étude actuellement. Ici, liberté complète sera laissée dans le choix du format. Rien d'autre n'est prévu, comme standard fixe, que les profils des menuiseries. Ceux-ci ont été étudiés avec le plus grand soin, en tenant compte de tous les éléments en cause: herméticité au froid et au son, comme aussi à la pluie et au vent, qui,

combinés, donnent le plus de difficulté à vaincre; — adaptation à la production en grande série, sans pourtant que les méthodes manuelles de fabrication en soient compliquées; — prescriptions de qualité et tolérances de jeu pour le fonctionnement optimum; — concordance avec les matériaux connexes: ferrements, verres, mastics et peintures; etc. Les profils obtenus de la sorte sont assez nouveaux et diffèrent notablement des formes moins satisfaisantes que la tradition artisanale, peu modifiée au cours du progrès des techniques, fait cependant de nos jours employer partout encore.

Le fait est que rien n'a été épargné pour les travaux de mise au point des standards réalisés jusqu'ici. Essais de laboratoire, enquêtes et recherches, ont fait l'objet d'une intime collaboration entre spécialistes de tous genres, architectes et ingénieurs, fabricants et délégués des corps de métier, instituts scientifiques, offices de statistique et services d'archives. Quel bureau d'architecte, en regard de tout cela, peut-il se targuer d'établir, à son usage personnel, de meilleurs détails pour ses portes et fenêtres?

Il apparaît bien qu'ainsi comprise, la normalisation vise à mieux qu'à des résultats exclusivement économiques. Si le succès des portes standard se maintient, on espère évidemment réussir à en abaisser le prix de 25%, ce qui signifie pour la Suède, une économie de plus de deux millions de Couronnes par an. Mais tout n'est pas là! Comme beaucoup d'autres travaux à tous les échelons de la construction, le travail de l'architecte est notablement simplifié. Pour chaque élément normalisé, il peut compter sur des détails présentant toutes garanties, qu'il n'a plus besoin de redessiner chaque fois. Il peut tabler sur une terminologie exactement définie, dont toute confusion est exclue. Indiquer les qualités et dimensions, dresser les devis et comparer les offres devient plus facile. L'allègement de tous ces travaux accessoires devrait lui permettre de mieux se concentrer sur l'essentiel, l'activité créatrice, et de mieux remplir sa fonction, qui est de dominer l'ensemble du problème que pose chaque construction. Mais, plus que tous ces gains d'économie et de simplicité, c'est en dernière analyse, un accroissement sensible de qualité qui résulte progressivement des efforts de la Standardisation Suédoise.

(A suivre)



Bebauungsprojekt für die Liegenschaft «Beaulieu» bei Genéve mit öffentlichem Park
Service d'urbanisme 1939

Die bauliche Entwicklung Englands nach dem Kriege

Wir entnehmen der Tagespresse folgende interessante Mitteilungen: Zwei Jahre nach der Veröffentlichung des sogenannten «Uthwatt-Berichts» über die Gestaltung des Wiederaufbaus hat nun die britische Regierung Stellung bezogen. Der Minister für Stadt- und Landesplanung, *William Morrison*, hat dem Parlament eine entsprechende Gesetzesvorlage für den Wiederaufbau der bombardierten Orte unterbreitet. Diese Vorlage erleichtert und beschleunigt das Verfahren zur Zwangsenteignung von Grundstücken in den neu aufzubauenden Bezirken und sieht gewisse finanzielle Erleichterungen vor. Für sogenannte «geblitzte Orte» werden den Lokalbehörden Vollmachten für sofortige Expropriation eingeräumt. Für «verunstaltete» Bezirke, d. h. für Stadtteile, deren Bebauung den heutigen hygienischen und verkehrstechnischen Forderungen nicht mehr genügt und welche die Lokalbehörden zu sanieren wünschen, muß die Expropriationskompetenz einzeln eingeholt werden. Ihre Erteilung soll erleichtert werden. Die Entschädigung bei Zwangsenteignungen soll dem Grundstückswert vom 31. März 1939 entsprechen und auf dieser Basis durch unparteiische Schätzung festgesetzt werden. Spekulant, welche seit dem Kriege höhere Preise bezahlt haben, tragen selbst den Schaden.

Was die allgemeine zukünftige Bauentwicklung anbelangt, so befürwortet die Regierung ein generelles *Bauverbot* für ganz England, das nur mit Bewilligung der Planungsbehörde aufgehoben werden kann. Wird die Baubewilligung erteilt, so hat der Grundbesitzer 80 % des dadurch bedingten Mehrwertes des Grundstückes

einer besonderen Ausgleichskasse zu überweisen. Diese bezahlt ihrerseits die Entschädigung an die Grundeigentümer, denen die Überbauung ihrer Grundstücke im Gesamtinteresse untersagt ist. Eine Entschädigung kann jedoch nur für Grundstücke gefordert werden, die nachweisbar im März 1939 einen Bauwert hatten, den sie nun durch die Verweigerung der Bewilligung zur Überbauung eingebüßt haben.

So deuten alle aus England eintreffenden Nachrichten daraufhin, daß dort an den Wiederaufbaufragen sehr ernsthaft und vor allem in sehr weit-sichtiger Weise gearbeitet wird. a. r.

Regional- und Landesplanung

2. Kongreß der Schweiz. Städtebauer in Genéve

3. bis 5. Juni 1944

Der unter Mitwirkung der Section Romande des BSA und verschiedener genferischer Vereinigungen und unter dem Patronat der eidgenössischen, kantonalen und städtischen Behörden durchgeführte zweite Kongreß erfreute sich einer sehr regen Beteiligung aus allen Landesgegenden. Über 300 Personen, darunter sehr zahlreiche Gemeindevertreter und Funktionäre, nahmen daran teil. Dank dieses zahlreichen Besuches war auch die für Kongresse immer wertvolle Möglichkeit der Kontaktnahme der Teilnehmer unter sich außerhalb der offiziellen Veranstaltungen gewährleistet. Der Kongreß selbst befaßte sich mit verschiedenen aktuellen Fragen. Vielleicht wären weniger Themen und dafür eine eingehendere und vor allem ab-

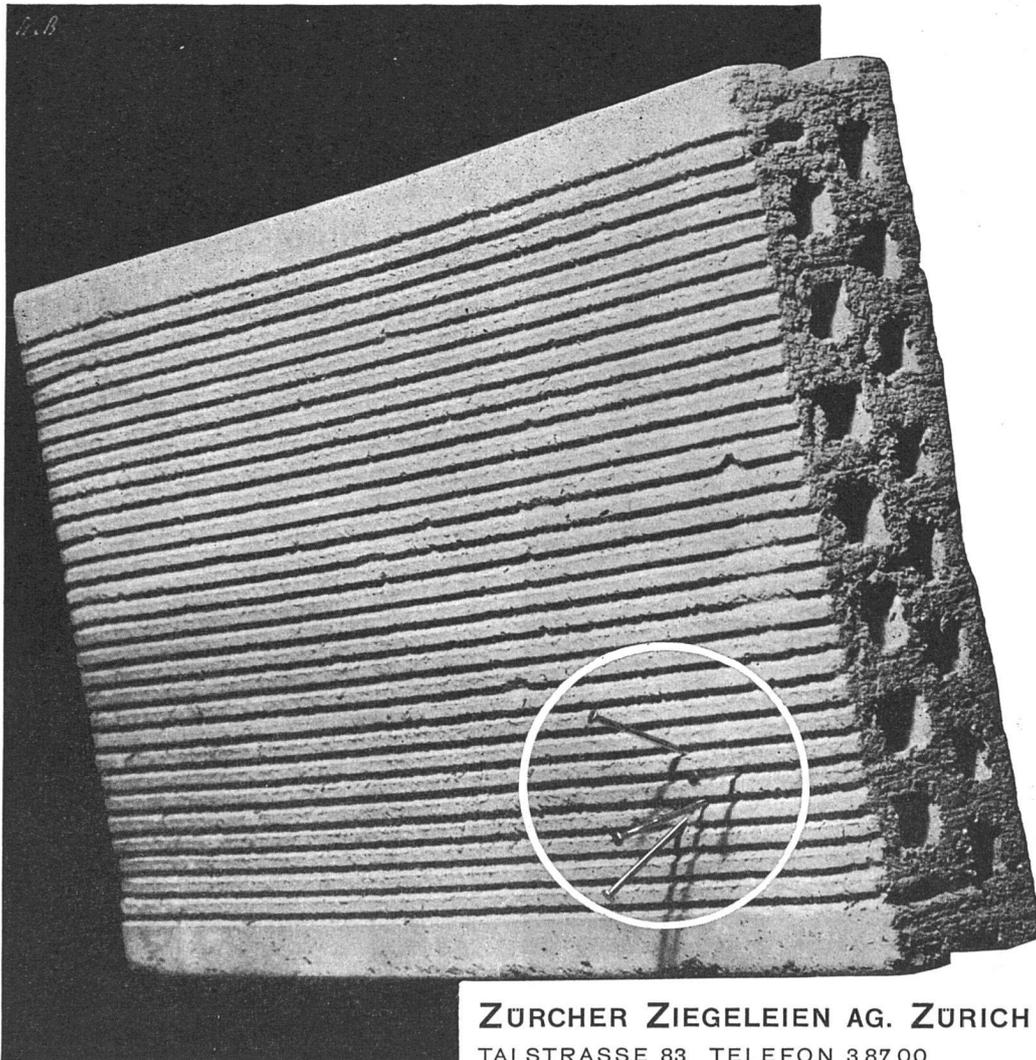
schließendere Behandlung fruchtbarer gewesen. Die Genfer Veranstaltung, welche unter der Leitung des Präsidenten des Schweiz. Städtebauausschusses, Stadtrat *Georges Béguin*, Neuenburg, stand, wobei als Tagungspräsident Architekt *FAS Maurice Braillard*, Genéve, amtierte, bot jedenfalls zusammen mit den Planausstellungen im «Palais des Congrès» und im Gemeindesaal von Carouge viele wertvolle Anregungen. Sie war ein Beweis für das steigende Interesse der Behörden und Gemeindevertreter für Planungsfragen.

Als erster Referent sprach Nationalrat *E. Reinhard*, Stadtbaudirektor von Bern, über das Thema «Sanierung alter Stadtteile». Am aufschlußreichen Beispiel der Altstadt Berns behandelte der Referent, von Lichtbildern unterstützt, verschiedene konkrete Fälle. Wer die malerischen Straßen, besonders der unteren Stadt, durchwandert, gibt sich keine Rechenschaft über die unhaltbaren baulichen Verhältnisse, welche hinter den bestechenden Fassaden herrschen. Im Verlaufe der Jahrzehnte sind die gegenüberliegenden Hauszeilen rückwärts buchstäblich zusammengewachsen, und auch der letzte Zwischenraum wurde von Bauten zu gewerblichen oder zu Wohnzwecken aufgezehrt. Die hier dringend gewordene Sanierung besteht in der gründlichen «Auskernung» dieser Hinterhöfe. Sie wird zu einer gewissen Wiederherstellung der ursprünglichen, relativ weiträumigen Höfe führen. Dies bringt eine beträchtliche Einbuße an Wohnvolumen mit sich, also eine Verkleinerung der einzelnen Wohnungen und eine Reduktion der Wohndichte, aber gleichzeitig eine beträchtliche Verbesserung dieser Altstadtwohnungen in hygienischer und baulicher Beziehung. Diese Maßnahmen, die sich in keiner Weise mit der bloßen Instandstellung der Fassaden begnügen, bringen für den Hausbesitzer beträchtliche Opfer mit sich. Diese können ihm nur zu einem gewissen Grad zugemutet werden, das übrige muß die Öffentlichkeit beitragen. Der Referent begründete diese Sanierungen nicht nur vom Standpunkte der Volksgesundheit aus, sondern er wies darauf hin, daß es sich hier um ausgezeichnete Möglichkeiten der Arbeitsbeschaffung handelt, da der Anteil der Löhne an diesen Umbauarbeiten bekanntlich ein sehr großer ist.

Im zweiten Referat behandelte *John Lachavanne*, Direktor des Genfer Grundbuchamtes, die Fragen des

Zell-Ton ?

Für Zwischenwände gibt es nichts Besseres als die „Zell-Ton“-Platte. Ihre Vorteile sind ganz besonderer Art. Warum und weshalb? Die „Zell-Ton“-Platte besteht aus gebrannter Tonmasse, der Sägemehl beigemischt wurde: dieses verbrannte restlos im 2tägigen Brennprozess, der 900—1000° erreicht. Durch die Verbrennung des Sägemehls entsteht eine Unmenge kleiner Zellräume: die „Zell-Ton“-Platte ist deshalb leicht, porös und nagelbar; nicht nur feuersicher, sondern auch feuerbeständig und ausserdem: der Putz haftet ausgezeichnet. Die „Zell-Ton“-Platte isoliert gegen Wärme und Schall und, ein wichtiger Punkt! als gebranntes Gut schwindet sie nicht und reisst nicht: eine „Zell-Ton“-Platte ist absolut volumenbeständig.



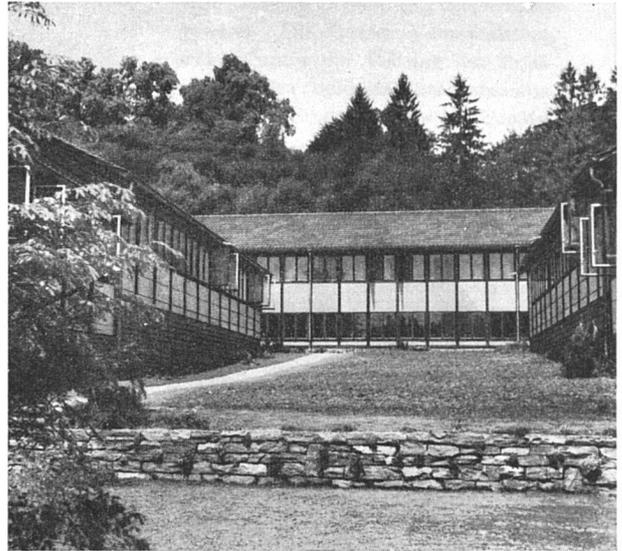
ZÜRCHER ZIEGELEIEN AG. ZÜRICH
TALSTRASSE 83 TELEFON 387 00



*Aparte Gewebe
für's neue Heim
vom Spezialgeschäft*

Schoop

Zürich, Usterstr. 5, Tel. 34610



Durisol

vorzügliche Eignung für

Erholungsheim, Ferienkolonie industrielles Wohlfahrtshaus

Die DURISOL-Trockenbauweise ermöglicht rasche Herstellung sofort beziehbarer Anlagen in solider und dauerhafter Ausführung.

Die DURISOL-Platte ergibt wetterbeständige, winddichte Wandungen mit vorzüglicher Wärmedämmung. Die mit DURISOL umhüllten Räume sind infolge der geringen Wärmeabsorption der Wände sehr leicht aufheizbar und halten infolge der großen Isolationsfähigkeit des DURISOL-Materials die Temperatur bei sparsamem Brennstoffverbrauch.

Die ohne Materialverluste zu vollziehenden Wandverlegungen ermöglichen eine weitgehende Anpassung an wechselnde Betriebsbedürfnisse.

Die gediegene, der natürlichen Umgebung sich harmonisch einfügende Architektur des DURISOL-Baues kommt dem ästhetischen Empfinden wie dem Ruhebedürfnis der Erholungsuchenden entgegen.

Durisol AG. für Leichtbaustoffe Dietikon

«Baurechtes» (Droit de superficie). Er besprach vor allem die juristische Seite dieser Fragen und wies darauf hin, daß das Baurecht gesetzlich noch zu ungenügend verankert ist, als daß es zur allgemeinen Nutzenanwendung gelangen könnte. Die Rechtswirkung des Baurechtes, so frei die internen gegenseitigen Vereinbarungen unter den Kontrahenten auch sein mögen, untersteht dem geltenden Rechte, das jedoch dafür noch nicht genügend ausgebaut ist. In der Diskussion wurde von guten Erfahrungen mit dem Baurecht in Biel berichtet, ebenso davon, daß das geplante Genfer Industriequartier «La Praille» auf Grund des Baurechtes durchgeführt werden soll.

Der dritte Referent, *Jacques Béguin*, Architekt, Neuenburg, befaßte sich mit dem Thema «Expériences pratiques dans l'élaboration de plans d'aménagement des petites localités». An Hand der Beispiele der Dörfer Cortaillod, Saint-Blaise, Gorgier und Saint-Aubin entwickelte der Referent seine Vorschläge, die sich mehr auf die äußeren Verbesserungen des Ortsbildes im Sinne des Heimatschutzes beziehen. Durch kantonale Gesetzgebung wurden bereits einheitliche Hausfarbtöne und klare Dachformen sowie eine Einteilung in gewisse Zonen, wobei die bauliche Entwicklung zu einer gewissen Konzentrierung im Orte selbst führen soll, erreicht. Ferner sind die gesetzlichen Bestimmungen auszubauen, um gewisse Industriegebiete klar auszuscheiden und Bauverbote speziell auf Rebgelände zu legen.

Der Samstag wurde mit einem offiziellen Empfang im Theater durch die Genfer Behörden beschlossen.

Am Sonntagvormittag besammelten sich die Kongreßteilnehmer im Gemeindesaal von Carouge, dieser um die Revolutionszeit gegründeten und nach auffallend klarem Plane gebauten Stadt. Im Auftrag des «Département des Travaux Publics» haben die Architekten BSA *M. Bonnard* und *R. Schwertz* eine umfassende Studie für die Sanierung, Erweiterung und Restaurierung der hübschen, fast ausschließlich aus zweigeschossigen Bauten bestehenden Stadt ausgearbeitet und zu einer für jedermann zugänglichen Ausstellung zusammengefaßt. Die Zukunft von Carouge ist durch das geplante nahe gelegene Industriegebiet «La Praille» bestimmt: Handels- und Wohnstadt und Ort des Handwerkes und Kleingewerbes zu sein.

Als Referent sprach zunächst *F. Lodewig*, Architekt BSA, Basel, über das Thema «Praktische Erfahrungen in der Planung kleinerer Ortschaften». Im Gegensatz zum Referenten des Vortages, *Béguin*, ging er auf eine tiefer schürfende Behandlung seines Themas ein. Wie die Städte, so haben auch unsere Dörfer und mittleren Ortschaften eine Fehlentwicklung durchgemacht, der nur durch eine weit-sichtige Gesamtplanung gesteuert werden kann. Die Voraussetzungen, die entweder zu einem ausgesprochenen Bauerndorf oder zu einem Industriedorf, einem Kurort oder zu einer Satellitsiedlung geführt haben, müssen genauestens überprüft und dementsprechend berücksichtigt werden. Die Gemeindebehörden sollen verpflichtet werden, im Rahmen des kantonalen Baugesetzes Bebauungspläne, verbunden mit Zonenplänen und Bauverbotgebieten, aufzustellen. In der Diskussion forderte Architekt *P. Trüdinger*, Chef des Stadtplanbüros, Basel, nicht nur solche Planunterlagen; er verlangte auch, daß zu deren Bearbeitung berufene Fachleute beigezogen werden. Mit den bekannten Geometerplänen muß Schluß gemacht werden. Er stellte ferner die Forderung auf, die Entwicklung des freistehenden Einfamilienhauses sei derart zu fördern, daß es gruppenweise zu größeren städtebaulichen Einheiten zusammengefaßt werden kann.

Über die historische und städtebauliche Entwicklung der Stadt Carouge referierte anschließend Architekt BSA *R. Schwertz*. Nach dem Besuch Genfs schöner Parkanlagen traf man sich nochmals im Palais des Congrès, um die verschiedenen Ausstellungen zu besichtigen. Unter Leitung des Chefs des Bebauungsplanbüros Genf, *A. Bodmer*, wurden die Genfs städtebaulicher Entwicklung gewidmeten Pläne erläutert. Genf verdankt mancherlei Anregungen seinem initiativen Planungschef und außerdem dem besonders glücklichen Umstände, daß das Bebauungswesen von Kanton und Stadt in ein und derselben Hand vereinigt sind. In der Ausstellung waren ferner die Wettbewerbsprojekte für den Rhonekanal, ferner solche für das neue großzügige, aus zwei Stadien bestehende Sportzentrum und für eine Schule zu sehen.

Der letzte Tag des Kongresses war der Besichtigung des kürzlich in Betrieb genommenen Kraftwerkes in Verbois gewidmet. Abschließend sei erwähnt, daß alle Kongreßteilnehmer einen nachhaltigen Eindruck von Genfs

außerordentlich reger Planungstätigkeit mit nach Hause nahmen. Erfreulich ist es, daß diese Aufgaben unter weitgehender Mitarbeit der freien Fachleute studiert werden. a. r.

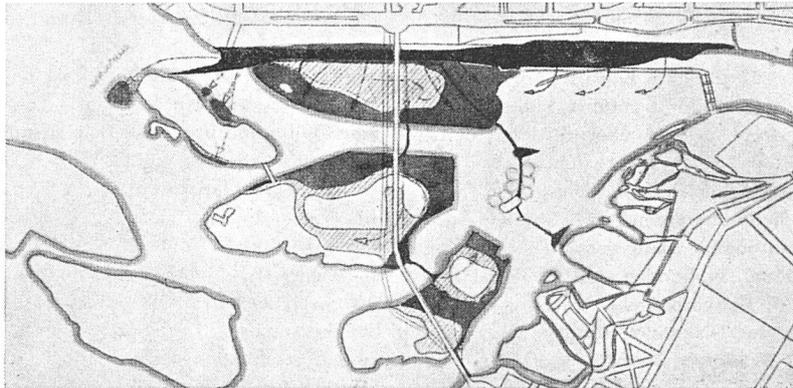
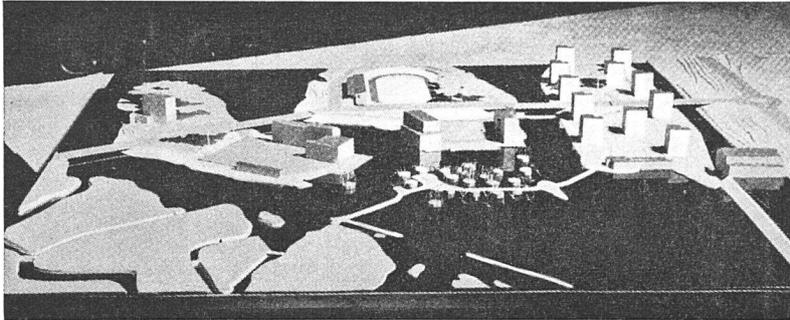
«Plan»

Schweiz. Zeitschrift für Landes-, Regional- und Ortsplanung. Revue Suisse d'urbanisme. Buchdruckerei Vogt-Schild AG., Solothurn. Erscheint zweimonatlich.

Die erste, 24 Seiten starke Nummer der seit einiger Zeit erwarteten Zeitschrift «Plan» ist erschienen. Sie bestand gewissermaßen schon seit vierzehn Jahren in Form einer Beilage zur Zeitschrift «Straße und Verkehr», welche Stadtplanarchitekt *P. Trüdinger*, Basel, unter dem Titel «Landes-, Regional- und Ortsplanung» und ehemals «Bebauungspläne und Quartierpläne» (gegründet von Arch. *K. Hippenmeyer*†) redigierte. Die Planungsbestrebungen haben jedoch in unserem Lande innerhalb der letzten Jahre einen derartigen Umfang angenommen, daß die Schaffung eines eigenen publizistischen Forums als gerechtfertigt erscheint. Auch handelt es sich hier um eine Materie, die viele Spezialgebiete zusammenfaßt. «Plan» wendet sich vor allem an die interessierte Fachwelt und die Behörden, weniger an ein breiteres Publikum.

Die breite, verantwortungsbewußte Aufgabenstellung der Zeitschrift geht aus der Zusammensetzung der Redaktionskommission hervor, welcher angehören: *E. Bachmann*, dipl. Ing., Kantonsgeometer, Basel; *E. F. Burckhardt*, Architekt BSA/SIA, Zürich; *Dr. L. Derron*, Erlenbach-Zürich; *Prof. Dr. H. Gutersohn*, ETH, Zürich; *H. von Moos*, Stadttingenieur, Luzern; *E. Ochsner*, Gemeindingenieur, Zollikon; *Arch. BSA, H. Peter*, Kantonsbaumeister, Zürich; *E. E. Straßer*, Chef des Stadtplanungsamtes, Bern; *Arch. BSA P. Trüdinger*, Stadtplanarchitekt, Basel; *Arch. FAS E. Virieux*, architecte de l'Etat, Lausanne. Dem Redaktionsausschuß gehören an: *E. F. Burckhardt*, *Dr. L. Derron* und *P. Trüdinger*. Die Schriftleitung besorgt *Dr. L. Derron*.

Die vorliegende Nummer beginnt mit einem Geleitwort von Bundesrat *Kobelt*. Anschließend legt die Redaktionskommission dar «Was wir wollen». Wir lesen am Anfang dieser Ausführungen: «Die Erwartungen, die heute in die Landesplanung gesetzt werden, sind vielseitig und werden, je mehr sich der Fragenkreis erweitert,



Modell und Plan des Stromschnellenzentrums von Oulu zwischen dem alten und dem neuen Wohngebiete (rechts unten und oben im Plan). Die rationelle Bewegung der Erdmassen hat in hohem Grad die Formung der Inseln in den Stromschnellen beeinflusst. Weiß: jetziges Inselgebiet im Bereich des «Merikoski», der Meerstromschnellen. Schraffiert: Inselflächen, die durch Ausfüllen erhöht werden. Grau: durch Aufschüttung entstehende neue Landflächen. Schwarz: Aushub des Kraftwerkkanals. Die größten Auffüllungen sind möglichst nahe der Aushubstellen vorgesehen. Entnommen aus «Arkitekten» 1943, 1-2

um so anspruchsvoller.» Und am Schlusse steht: «Hüten wir uns vor absoluten Festlegungen und unabänderlichen Plänen. Wir wollen uns vielmehr den Grundsatz Heraklits vor Augen halten: ‚Alles ist im Flusse‘. Anschließend äußert sich jedes Mitglied der Redaktionskommission über die Notwendigkeit der Planung und zugehörigen Aufklärung. Aus dem Inhalt des Heftes seien die folgenden, zum Teil illustrierten Aufsätze erwähnt: «Begriff und Organisation der Landesplanung» (L. Derron); «Zur Frage der Planungsregionen» (H. Gutersonn); «Commissions régionales et répartition des zones» (E. Virieux); «Der organisatorische Aufbau der schweizerischen Vereinigung für Landesplanung» (R. Steiger). Dem Hauptteil der Zeitschrift sind eine «Umschau», eine Rubrik «Schrifttum» und «Ausland» angefügt. Der sympathische Umschlag und die Typographie der Zeitschrift stammen von R. Lohse SWB, Zürich. Wir sind der Auffassung, daß die Herausgabe der Zeitschrift «Planung» nicht nur gerechtfertigt ist, sondern daß sie zur Förderung unserer schweizerischen Planungsbestrebungen auch

beitragen wird. «Plan» und «Werk» werden sich in keiner Weise konkurrieren, bestehen doch für beide Zeitschriften der Probleme genug. Vielmehr wollen wir von der nämlichen Zielsetzung – der baulichen Entwicklung unseres Landes zu dienen – geleitet, in freundschaftlicher Weise nach Möglichkeit zusammenarbeiten. Wir freuen uns über diese Neugründung und wünschen ihr und ihren Initianten Gedeihen und Erfolg. a. r.

Prof. Alvar Aaltos Plan für das Stromschnellengebiet der Stadt Oulu (Uleoborg) in Nordfinnland

Der Bau eines Kraftwerks drohte zur Trockenlegung der Stromschnellen zu führen, die mitten in der Stadt liegen und zweifellos die schönste Partie von Oulu bildeten. Prof. Aaltos Plan, mit dem er in einem beschränkten Wettbewerb siegte, erhält die Wasserflächen durch zwei Ketten von niedrigen Dämmen, die bei geöffneten Schleusen des Stauwehrs überflutet werden. – Die Hauptverkehrsline, die die alte mit der neuen Stadt verbindet, ist kreuzungsfrei: auf jeder der drei

Hauptinseln führt eine Ringstraße unter ihr hindurch. Auf zwei der Inseln sind Anlagen projektiert, die große Menschenmassen aufnehmen können: Festplatz mit Konzerthaus, Stadion. Mit der schon bestehenden Bibliothek nächst der alten Stadt bilden die auf den Inseln projektierten öffentlichen Bauten einen Halbkreis, in dessen Zentrum eine Springbrunnengruppe placiert ist, die an arbeitsfreien Tagen durch den Wasserüberschuß des Kraftwerks gespiesen wird. Die langgestreckte Insel neben dem Kraftwerkkanal, die nach Süden abfällt, ist mit hohen Punktwohnhäusern besetzt. Eine Volksparkinsel mit Freilufttheaterinselchen, Sandstrand und Tivoli-Inselchen vervollständigt das Zentrum von Groß-Oulu. – Das Kraftwerk ist schon seit einiger Zeit im Bau. Mit der Verwirklichung von Aaltos Plan ist diesen Frühling begonnen worden: Die Erdbewegungen werden nach dem hier wiedergegebenen Schema durchgeführt. Der Bau der vier Brücken nach Aaltos Projekt, die neben den heute benützten niedrigen und zu schmalen Brücken liegen und so die Aufrechterhaltung des Verkehrs während der ganzen Bauzeit erlauben, ist eingeleitet worden. P. B.-V

Aus den Museen

Zürcher Kunstgesellschaft

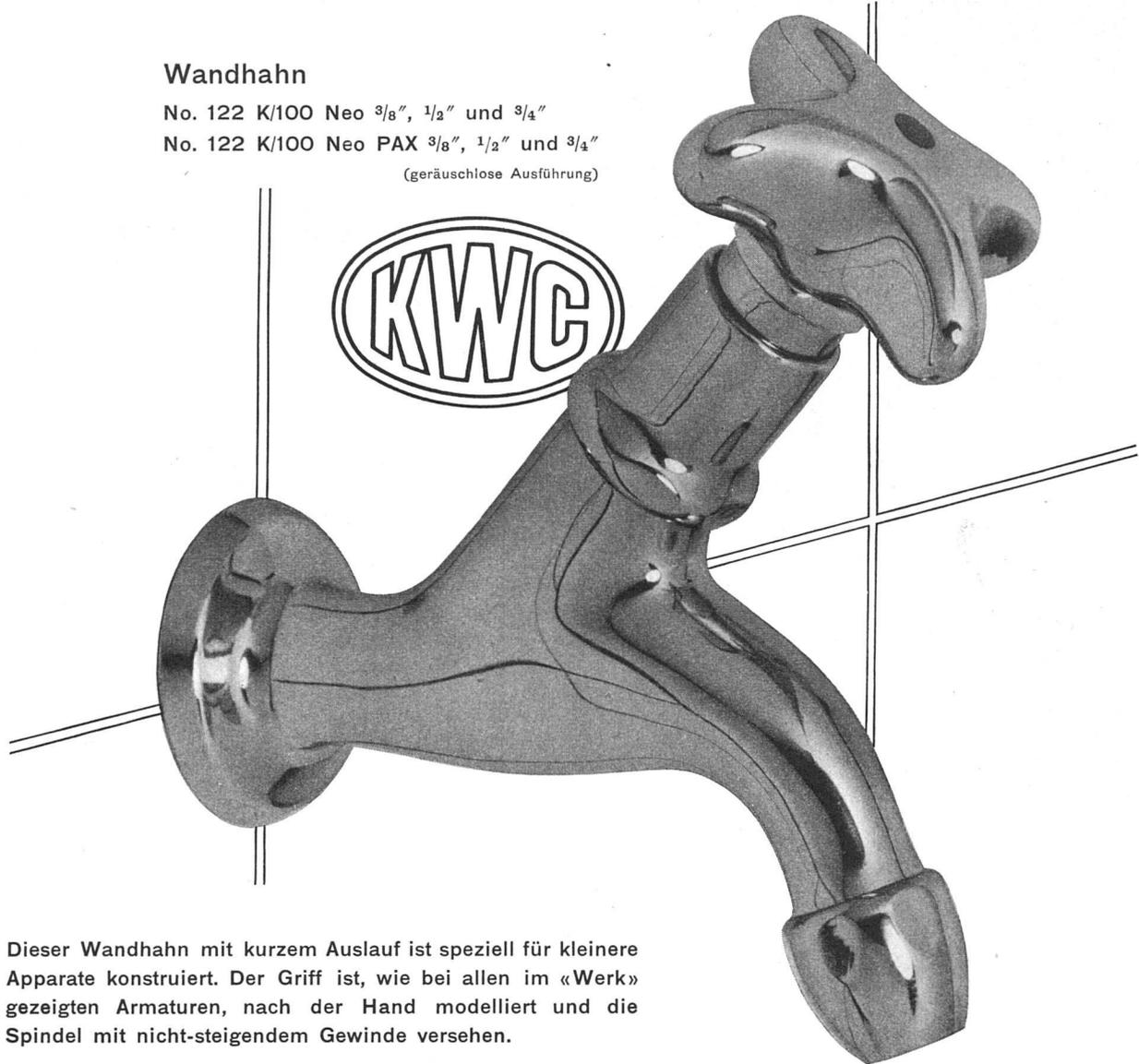
Der *Jahresbericht 1943* der Zürcher Kunstgesellschaft verzeichnet einen ansehnlichen Sammlungszuwachs. Der Kunstfreund, der seit Jahren seine Neuerwerbungen schweizerischer Gegenwartskunst dem Kunsthaus als dereinstigen Besitz überschreibt, meldete eine Bronze von Bänninger und sieben Gemälde an. Als Schenkungen und Vermächtnisse gelangten in die Sammlung Werke von Joh. Melchior Wyrsh, O. W. Roederstein, Ernst Morgenthaler, Ernst Würtenberger (Bildnis Adolf Frey von 1908), Rudolf Koller (Flußlandschaft) und anderen Malern, sowie ein Marmorwerk von V. von Meyenburg. Aus einer geschlossenen Sammlung konnten Bilder von Stäbli, Sandreuter, Steffan, Thomann und verschiedene Kleinwerke als Legate ausgewählt werden. Für Ankäufe wurden Franken 102000 aufgewendet, wodurch sich der Sammlungsfonds auf Fr. 157000 reduziert. Angekauft wurden die

Wandhahn

No. 122 K/100 Neo $\frac{3}{8}$ " , $\frac{1}{2}$ " und $\frac{3}{4}$ "

No. 122 K/100 Neo PAX $\frac{3}{8}$ " , $\frac{1}{2}$ " und $\frac{3}{4}$ "

(geräuschlose Ausführung)



Dieser Wandhahn mit kurzem Auslauf ist speziell für kleinere Apparate konstruiert. Der Griff ist, wie bei allen im «Werk» gezeigten Armaturen, nach der Hand modelliert und die Spindel mit nicht-steigendem Gewinde versehen.

Übersicht der Überputz-Armaturen, die die KWC in neuer, formschöner Ausführung herstellt

Entwurf: Gauchat SWB

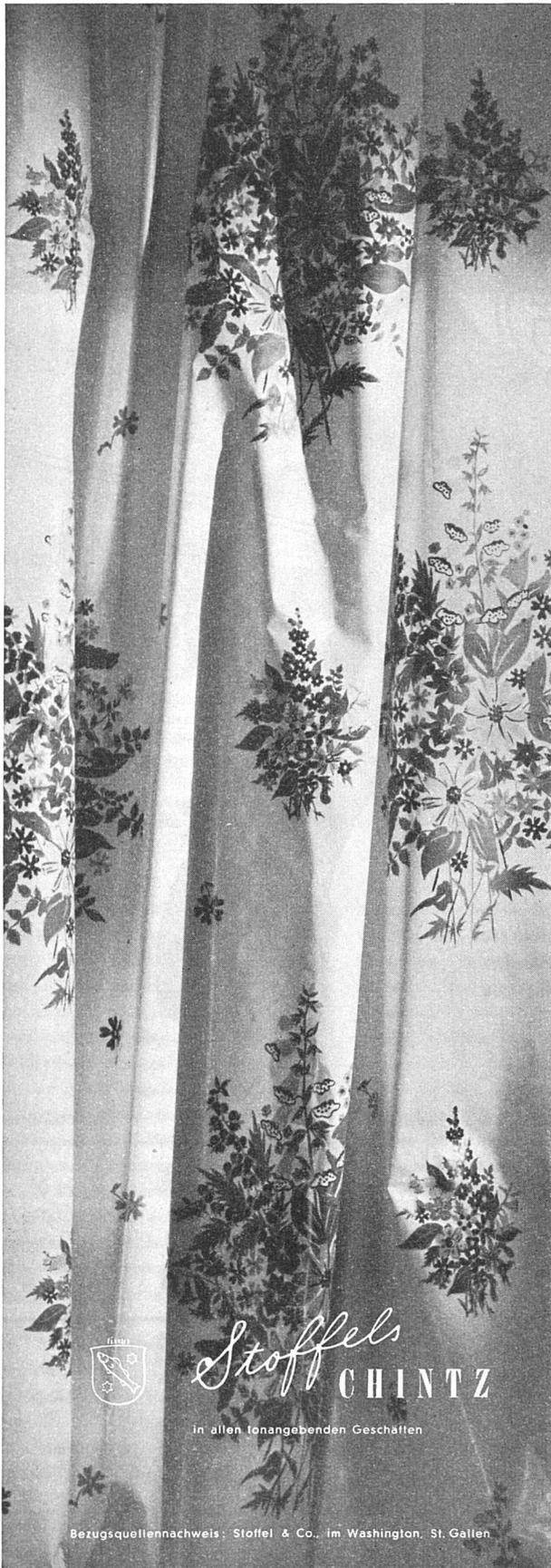
						
	Auslaufhahn kurz	Auslaufhahn lang	Wandbatterie fest	Wandbatterie beweglich	Küchenbatterie fest	Küchenbatterie beweglich
Kat.-No.	mit Mundstück 122 K/100 Neo 122 K/150 Neo	122 K/200 Neo 122 K/250 Neo	4441/150 Neo 4441/200 Neo 4441/250 Neo	4451/250 Neo 4451/300 Neo	4376/150 Neo 4376/200 Neo	4377/250 Neo
Dimensionen	$\frac{3}{8}$ " $\frac{1}{2}$ " $\frac{3}{4}$ "	$\frac{3}{8}$ " $\frac{1}{2}$ "	$\frac{3}{8}$ " $\frac{1}{2}$ "			
Hahndistanz			150 mm	150 mm	120 mm	120 mm
Sämtliche Armaturen werden auch mit Schlauch geliefert, wobei den Katalognummern die Bezeichnung S beizufügen ist						
Sämtliche Armaturen werden zudem in geräuschloser Ausführung geliefert, wobei den Katalognummern die Bezeichnung PAX beizufügen ist						

Aktiengesellschaft

Karrer, Weber & Cie., Unterkulm b / Aarau

Armaturenfabrik – Metallgießerei

Telephon : Unterkulm (064) 3 81 44



Stoffel's
CHINTZ

in allen tonangebenden Geschäften

Bezugsquellennachweis: Stoffel & Co., im Washington, St. Gallen



Richtiges Licht



braucht der Handwerker zu seiner täglichen Arbeit, soll sie rasch und doch genau werden und nicht nur den Kunden, sondern auch den Meister selbst zufriedenstellen.

Wählen Sie daher den
richtigen Beleuchtungskörper

B.A.G. TURGI

BRONZEWARENFABRIK AG TURGI

MUSTERLAGER: ZÜRICH 1 - STAMPFENBACHSTR. 15

sowie in allen Fachgeschäften

Bronzebüste des Malers Heinrich Müller von Franz Fischer und Gemälde von Munch (Bildnis Albert Kollmann), Renoir, Marius Borgeaud und Victor Surbek. Die graphische Sammlung erfährt ebenfalls wertvollen Zuwachs, ebenso die kunstwissenschaftliche Bibliothek, die bereits 19000 Bände und Mappen umfaßt. Aus den sieben Ausstellungen des Jahres und den ständigen Verkaufslagern des Kunsthauses wurden 177 Werke für Fr. 123000 verkauft. Die Besucherstatistik verzeichnet 92000 Eintritte, davon 50000 unentgeltliche an Sonntagen, die eine Gegenleistung für die städtische Subvention darstellen. Die Betriebsrechnung schließt mit einem Rückschlag von Fr. 37000 ab, der den Betriebsfonds auf Fr. 190000 zusammenschmelzen läßt. Der Neubaufonds weist einen Bestand von Fr. 2085000 auf. Zwei Beilagen zum Jahresbericht orientieren über die Weiterarbeit am Schweiz. Künstler-Archiv und am Ergänzungsband des Künstlerlexikons, sowie über die Ausschreibung des Wettbewerbs für die zweite Kunsthaus-Erweiterung. *E. Br.*

Kunstmuseum St. Gallen

Das Kunstmuseum St. Gallen hat auch im Jahre 1943 wieder eine gewisse Bereicherung erfahren, und zwar vorwiegend durch die Einverleibung von Werken einheimischer Künstler im engeren Sinne des Wortes. So erwarb das Museum selbst drei Ölbilder, nämlich «Montlingerberg» von Arnold Schär, «Hausstock von Braunwald aus» von Walter Vogel und ein Stilleben «Quitten» von Everilda Fels. Dazu kamen vier an Ausstellungen im Museum durch die politische Gemeinde erworbene Werke sanktgallischer Künstler, die drei Ölgemälde «Bischofszell» von Willy Müller, «Meine Tochter» von Paul Häfeli, ein Selbstbildnis von Karl Peterli und eine Terrakotta-Plastik «Urseli» von Martha Heer. Ferner ist als Geschenk zu erwähnen ein Ölgemälde von Max Rabes, «Alt-Bamberg», das die Gildenhäuser dieser Stadt festhält und aus dem Jahre 1925 stammt. Die Sammlung des Kunstvereins wurde vor allem durch eine größere Anzahl Graphiken, ebenfalls vorwiegend von sanktgallischen Künstlern stammend, bereichert. Im übrigen konnte die seit langem abhängige Frage der Neugestaltung des Museums noch nicht bereinigt werden. Die heutigen Verhältnisse sind

in mehr als einer Hinsicht unbefriedigend, ja geradezu unwürdig. Nicht nur mußte die Sturzeneggersche Gemäldesammlung nach Kriegsausbruch aus den ihr von der politischen Gemeinde seinerzeit zur Verfügung gestellten Räumlichkeiten in der Villa «am Berg» entfernt werden, wobei die vorübergehende Zusammenlegung mit der Sammlung des Kunstmuseums nur einem Notbehelf gleichkommt, da die räumlichen Verhältnisse den beiden Sammlungen keine richtige Entfaltung gestatten, sondern der bauliche Zustand des Kunstmuseums ist derart bedenklich, daß die Inangriffnahme einer Lösung immer mehr zum Gebot der Stunde wird. Dabei bildet aber die finanzielle Seite die große Schwierigkeit. Wie alle Museen gehört auch das Kunstmuseum der Ortsbürgergemeinde, deren finanzielle Lage ihr es aber nicht mehr gestattet, ihre Aufgabe als Trägerin der Museen im gewünschten Umfange zu erfüllen. Sie ist daher schon vor einiger Zeit mit dem Vorschlag an die politische Gemeinde gelangt, die beiden großen Museen im Stadtpark einer Stiftung zu übertragen, die gemeinsam von der politischen Gemeinde und der Bürgergemeinde verwaltet würde. Die Verhandlungen führten aber bisher noch nicht zum Ziele, da man im Stadtrat die Frage der Errichtung eines neuen Kunstmuseums in den Vordergrund stellt. Es ist nicht zu bestreiten, daß dieser Vorschlag an und für sich sehr ansprechend ist, da er nicht nur eine entwicklungsfähige Gestaltung der ortsbürgerlichen Gemäldesammlung gewährleisten, sondern gleichzeitig eine zweckmäßige Vereinigung mit der Sturzeneggerschen Sammlung ermöglichen würde. Nicht gelöst wäre damit die Frage der Renovation des alten Museums, die einen beträchtlichen Kostenaufwand verursacht. Ein Verwendungszweck wäre allerdings vorhanden, da man das ganze Gebäude für die Unterbringung der naturwissenschaftlichen Sammlung zur Verfügung stellen könnte, die zurzeit im Erdgeschoß ein kümmerliches und eingeeengtes Dasein fristet. Gegenüber diesen Vorschlägen stellt sich der Bürgerrat auf den Standpunkt, es sollte zuerst nun einmal das Problem der neuen rechtlichen und finanziellen Gestaltung der Museen gelöst und damit die von ihm vorgeschlagene Stiftung ins Leben gerufen werden. Wenn dann einmal diese Neuordnung fest verankert sei, könne man an die Frage eines neuen Kunstmuseums herantreten. Vom Gesichtspunkte des

besorgten Hausvaters aus ist dieser Standpunkt durchaus zu verstehen, um so mehr als es nicht leicht fallen wird, die Mittel für eine Neubaute bereitzustellen, auch wenn sie in das Arbeitsbeschaffungsprogramm eingereicht werden sollte. Zu hoffen ist aber, daß die Verhandlungen über die ganze Angelegenheit wirklich in Fluß gelangen, damit es endlich einen Schritt vorwärts geht. *Fr.-B.*

Ausstellungen

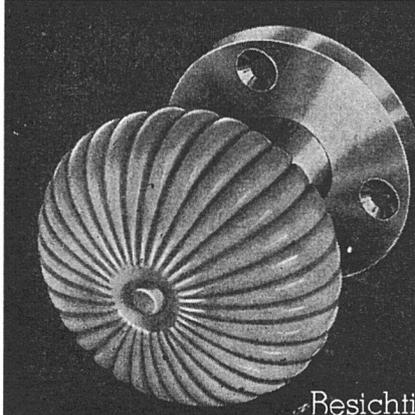
Chronique Romande

Les deux expositions qui viennent de s'ouvrir à Lausanne et à Neuchâtel prouvent que, malgré les circonstances, il existe en Suisse romande une activité artistique vivace.

Lausanne fête en ce moment le jubilé des Jeux olympiques. On aurait donc pu s'attendre à ce que l'on organisât dans cette ville une exposition d'œuvres d'art inspirées par les sports, retraçant des scènes de la vie sportive. Si l'on a écarté un pareil thème, qui semblait si désigné, et qui en principe apparaît si riche, c'est sans doute que les organisateurs se sont rendus compte que la quête des œuvres d'art ne leur ramènerait pas grand'chose. Les artistes de notre temps ont si bien éliminé le sujet de leurs préoccupations picturales, et se sont si bien désintéressés de la représentation des mœurs contemporaines, qu'ils n'ont que très rarement exécuté des tableaux ayant trait aux sports. Certains l'ont fait, assurément; ainsi Dumoyer de Segonzac dans ses admirables eaux-fortes, Dufy dans ses toiles représentant des champs de courses ou des régates. D'autres s'y sont occasionnellement essayés; mais plutôt parce que des critiques les y ont incités que parce qu'un attrait véritable les poussait. Aucun artiste contemporain ne s'est consacré au foot-ball, à l'alpinisme, aux courses cyclistes, aux championnats de tennis, comme Degas aux courses de chevaux. Les sports, qui tiennent une place si considérable dans nos mœurs actuelles, n'en tiennent, dans les arts plastiques, à peu près aucune. Au lieu de nous offrir une exposition vouée aux sports, Lausanne nous en offre une vouée au grand lac de la Suisse romande, sous le titre «Les peintres du Léman»; et ce thème a beau ne pas être d'une actualité particulière, il est quand même excellent. Il

Ausstellungen

Basel	Kunstmuseum Kunsthalle	Malerei in Italien von der Antike bis zur Neuzeit Christian Rohlfis	Juli bis Oktober 19. Aug. bis 10. Sept.
Bern	Kunstmuseum Kunsthalle	Schweizer Malerei und Bildhauerei seit Hodler Ausstellung des Schweiz. Kunstvereins 1944 Berner Volkskunst Otto Nebel - Otto Baumberger, Zeichnungen zur Bibel	20. Mai bis 27. August 16. Mai bis 13. August 20. Aug. bis 17. Sept.
Genève	Musée Rath Musée d'Ethnographie	Graveurs et Illustrateurs, du XV ^e au XVIII ^e siècle Les masques dans le monde	15 juillet - 15 sept. 20 mai - 31 octobre
La Chaux- de-Fonds	Galerie des Beaux-Arts	Exposition des Amis des Arts	2 septembre - 1 ^{er} oct.
Lausanne	Musée des Beaux-Arts Galerie d'Art du Capitole	Les peintres du Léman Paul Messerli	17 juin - 24 septembre 26 août - 14 septembre
Le Locle	Musée des Beaux-Arts	Hermann Jeanneret	16 septembre - 4 oct.
Luzern	Kunstmuseum	Sektion Paris der GSMB u. A. Hans Erni	23. Juli bis 24. Sept. 6. August bis 24. Sept.
Neuchâtel	Musée des Beaux-Arts	Les Peintres de la Famille Robert	17 juin - 21 octobre
Schaffhausen	Museum Allerheiligen	Wilhelm Gimmi	25. Juni bis 13. Aug.
St. Gallen	Kunstmuseum	Malerei, Graphik und Plastik aus der Westschweiz	15. Juli bis 20. August
Winterthur	Gewerbemuseum	«Rom», Architekturbilder und Stadtansichten	27. August bis 24. Sept.
Zürich	Kunstgewerbemuseum Kunsthaus Galerie Aktuaryus Galerie Beaux-Arts Galerie H. U. Gasser Galerie Neupert Kunstsalon Wolfsberg	Chinesische Steinabklatsche Sektion Zürich der Gesellschaft Schweizerischer Malerinnen, Bildhauerinnen und Kunstgewerb- lerinnen Théodore Strawinsky Gedächtnis-Ausstellung Fausto degli Agnelli Kurt Wirtz, Le Corbusier François Barraud Landschafts- und Genremalerei des 19. Jahr- hunderts Gemälde schweizerischer und internationaler Künstler	16. Juli bis 27. August 29. Juli bis 3. Sept. 11. Juli bis 8. August 2. Sept. bis 21. Sept. 20. Juli bis 15. Aug. 15. Aug. bis 15. Sept. 1. August bis 31. Aug. ab 15. Juli
Zürich	Schweizer Baumuster-Centrale SBC, Talstraße 9 .Börsenblock	Ständige Baumaterial- u. Baumuster-Ausstellung	ständig, Eintritt frei 8.30-18.30, Samstag 8.30-17 Uhr



Feine Beschläge

F. BENDER, ZÜRICH

Oberdorfstrasse 9 und 10 Telephone 27.192

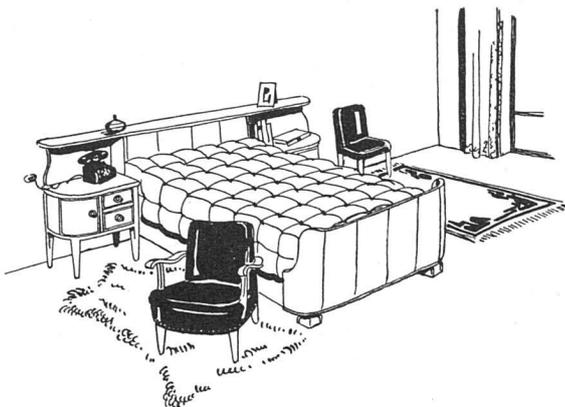
Resichtigen Sie meine Ausstellung in der Bau-Centrale Zürich

FRÄNKEL + VOELLMY

BASEL · ROSENALSTRASSE 51

MÖBEL

WERKSTÄTTEN FÜR DEN INNENAUSBAU



Unsere beiden Firmen haben sich für ihre Zusammenarbeit zum Ziel gesetzt, die zu möblierenden Räume ebenso wie ihre Bewohner in ihrem Wesen zu erfassen und mit vereinten Kräften individuell angepasste Einrichtungen in fachmännischer Ausführung anzufertigen.

POLSTERARBEITEN
VORHÄNGE · TEPPICHE

BASEL · MARKTPLATZ

SANDREUTER + CO



Flachbedachungen
Fundament-Isolierungen
Terrassen-Abdichtungen

KASP. WINKLER & CIE., ZÜRICH-ALTSTETTEN

Abt. für bituminöse, elastische Abdichtungen Tel. (051) 25 53 43

Kortisit

Ruhe.

schafft

Wärme

u. Gleitsicherheit!

Kortisit-Parkett heisst die ideale Lösung bei Schulhäusern, Turnhallen, Kirchen, Spitälern, Hotels, Wohnungen etc. Der Schritt verhält ungehört, kein gefährliches Ausgleiten, dazu angenehme Isolation gegen Kälte und Wärme, kein Staub und leichtes Putzen. Die verschiedenen Grössen und Farben der Kortisit-Parkettplatten gewähren der Phantasie des Architekten überraschende Kombinations-Möglichkeiten. Bitte Prospekt und Spezialofferte verlangen.

im Winter warm,
im Sommer kühl

Kortisit

Dürrenäsch (Aargau)
Tel. (064) 3 54 52



- ... die vollkommene Decken-, Boden- und Wandheizung
- Unabhängig von Beton und Armierungseisen
- Für neue und bestehende Decken beliebiger Konstruktion
- Auch für Einzelräume im Anschluß an gewöhnliche Radiatorenheizung

Hälg & Co., St. Gallen/Zürich
Tel. 2 82 65 5 80 58



Wenn hohe Anforderungen an eine Beleuchtungsanlage gestellt werden, dann verwenden Sie am vorteilhaftesten die neuen

„Philora“ Leuchtstoff-Röhrenlampen TL 100

Tageslicht, weiß oder warm-weiß

Die besonderen Vorzüge gegenüber den bisher üblichen Beleuchtungsanlagen sind:

- Große Gleichmäßigkeit
- Geringe Schattigkeit
- Hohe Qualität der Lichtfarbe
- Lange Lebensdauer
- Räumliche Anpassungsmöglichkeiten
- Sehr geringer Stromverbrauch
- Einfach im Betrieb

In Beleuchtungsfragen empfehlen wir Ihnen unser lichttechnisches Bureau, wo Sie von ersten Fachleuten unverbindlich beraten werden



PHILIPS LAMPEN A.G. ZÜRICH

Telephon 25 86 10

Abteilung «Philora»

Manessestraße 192

n'est pas besoin de rappeler le rôle que les lacs jouent chez nous, dans tous les domaines; leur présence compense, en quelque sorte, celle de la haute montagne. Il suffit d'imaginer qu'ils nous soient retirés pour se rendre compte à quel point ils nous manqueraient; et l'un de leurs plus grands charmes est qu'ils sont tous, des plus petits aux plus grands, différents, ont tous, si l'on ose dire, leur personnalité.

L'histoire des peintres du Léman n'est pas bien longue, puisque, Conrad Witz et sa Pêche miraculeuse mis à part, elle n'a commencé qu'à la fin du dix-huitième siècle. Mais durant ces cent cinquante ans nombre de peintres, où les étrangers sont en très petit nombre, se sont appliqués à retracer les aspects de cette vaste nappe d'eau encerclée de montagnes. Il est d'ailleurs assez surprenant que si peu d'artistes étrangers se soient intéressés au Léman. Notamment les Français, puisqu'après tout ils le partagent avec nous. A Lausanne, la peinture française est représentée par deux très belles toiles de Courbet, par une vue de Lausanne de Corot où le lac ne joue qu'un rôle infime, et par trois études de Marquet. Ce sont sans doute les circonstances qui ont empêché le Musée de Genève de prêter le délicieux Quai des Pâquis de Corot, un des «portraits» les plus ressemblants de notre lac. Quant aux envois de Marquet, ils n'ont guère d'intérêt; et, exposés sans nom d'auteur, ils n'attireraient pas l'attention. Marquet a pourtant peint sous des cieux très divers; il est donc permis de supposer que, n'ayant fait sur les rives du Léman qu'un séjour bref, il n'a pas eu le temps de se familiariser avec lui.

L'exposition des «Peintres du Léman», qui s'étend de De la Rive aux contemporains, est, malgré son thème unique, d'une très grande diversité et d'un très grand intérêt. Les organisateurs n'ont pas craint de consacrer une salle entière, et la plus vaste, à Bocion; et ils ont eu bien raison. Il ne faut pas faire de lui un très grand artiste; mais on doit reconnaître que la Suisse a possédé en lui un des peintres les plus «peintres» qu'elle ait eus. Bien que la salle qui lui est consacrée renferme près de cent toiles, il ne s'en dégage aucune impression d'ennui. Sans doute les grands tableaux exécutés à l'atelier pèchent presque tous par une certaine mollesse; mais dans ces innombrables études, enlevées avec amour, Bocion se révèle un petit maître exquis, infiniment sensible aux jeux de la lumière sur la montagne et sur les eaux. Certes, les grandes vues stylisées et abruptes que Hodler exécuta

depuis les hauteurs de Chexbres sont des œuvres remarquables, et dignes d'admiration; mais lorsqu'après leur avoir rendu hommage on retourne vers les pochades de Bocion, on a l'impression d'entendre une mélodie populaire après le déchaînement de l'orchestre wagnérien. L'homme de génie interpose sa personnalité entre le spectateur et la nature; c'est là ce qui le fait si grand, mais c'est en même temps ce par quoi il pèche. Plus humble, plus modeste, le petit maître nous donne un témoignage plus véridique.

On voit donc que l'exposition des «Peintres du Léman», par les confrontations qu'elle permet, offre un attrait très vif. Elle le doit en partie à ce qu'elle est très bien classée, très heureusement «accrochée». Je signale notamment l'idée excellente qu'eurent les organisateurs, de consacrer une salle à Hodler et Vallotton; le rapprochement de deux artistes aussi opposés est extrêmement suggestif.

Au Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel se trouvent rassemblées les œuvres des «Peintres de la Famille Robert»; c'est-à-dire de Léopold Robert, de son frère Aurèle, du fils de celui-ci, Léo-Paul, et de trois fils de Léo-Paul, Théophile, Philippe et Paul-André.

De ces six artistes, trois méritent vraiment l'attention; ce sont Léopold, son neveu Léo-Paul, et son petit-neveu Théophile. Aurèle était dépourvu de tout don véritable, tandis que Philippe et Paul-André se distinguent bien plus par l'adresse manuelle que par une authentique personnalité.

Léopold Robert est un de ces artistes, comme Gleyre, qui laissent le spectateur assez indécis, assez troublé. On a, en examinant ses œuvres, le sentiment d'une individualité qui n'est pas parvenue à s'exprimer entièrement, qui ne s'est pas pleinement épanouie. Sans doute, diverses causes ont contribué à le brider: une lourde hérédité, qui l'amena au suicide, une nature inquiète, tourmentée, ligottée par les scrupules. Peut-être son long séjour en Italie, en l'isolant de la fermentation artistique de Paris, lui a-t-il nuï plutôt qu'il ne l'a servi. Léopold Robert n'avait pas un tempérament artistique assez vigoureux pour bénéficier des dons amers et et tonifiants de la solitude. Ajoutez à cela l'étrange paradoxe que représente un pareil homme, puritain, renfermé, choisissant pour sujets de ses tableaux un peuple violent, passionné, sensuel et superstitieux. L'opposition entre le peintre et ses modèles était trop tranchée pour qu'il n'en résultât pas

un conflit intérieur, une discordance profonde. Lorsque l'on voit à Neuchâtel, d'un côté ces petites esquisses, nerveuses, frémissantes, colorées, et de l'autre ces grandes toiles figuées, poncées, on a le sentiment qu'entre l'esquisse et le tableau sont intervenus les scrupules, scrupules psychologiques en même temps qu'artistiques, et que le Robert austère et inquiet a affadi et conventionnalisé ce que, sous l'inspiration du spectacle que ses yeux venaient de voir, le Robert peintre avait jeté sur la toile.

Il n'en reste pas moins que si Léopold Robert ne fut pas un peintre complet, l'égal d'un Buchser, d'un Menn ou d'un Hodler, il demeure un artiste fort attachant, et une énigme dont les secrets ne sont pas encore élucidés. Son neveu Léo-Paul en est une autre. A vingt-cinq ans, il est capable de peindre deux paysages et un portrait vigoureux, puissants, qui promettaient un magnifique artiste de la lignée de Courbet et de Manet; mais aussi, hélas! un grand tableau, *Les zéphirs d'un beau soir*, de l'académisme le plus froid et le plus insipide. Ensuite, qu'il s'agisse de ses portraits, de ses paysages, de ses décorations murales à Neuchâtel et à Lausanne, ce qu'il fit sembla dans la fadeur et dans la convention. Débuter pareillement, pour se confiner pendant près d'un demi-siècle dans une pareille médiocrité... Que s'est-il passé? Encore une énigme qui mériterait qu'on la débrouillât.

Quant à Théophile Robert, son cas est plus clair. Après de fort intéressants débuts vers 1918, il a, depuis une vingtaine d'années, tâché de trouver un compromis entre les traditions artistiques familiales et les tendances de la peinture française d'avant-garde. Il en est résulté un art hybride, incertain, où l'adresse manuelle ne suffit pas à faire oublier l'absence de personnalité.

François Fosca

Basel

Eduard Niethammer, Karl Diek

Kunsthalle, 3. Juni bis 2. Juli
1944

Ab und zu merkt man, nicht ohne leisen lokalpatriotischen Ingrimm, daß Basel es ausgesprochen schwer hat, sich im gesamtschweizerischen Kulturleben nach Gebühr bemerkbar zu machen. Basel hat einige ganz ausgezeichnete Maler, die in der übrigen Schweiz so gut wie unbekannt sind,

einesteils weil sie schon geographisch an der Peripherie wohnen, und andern-teils weil sie selber kein Aufhebens von sich machen, so daß nicht einmal alle kunstinteressierten Basler wissen, was sie an ihnen haben, geschweige denn daß sie sich zu ihren Verkündern machten. Denn die Basler haben nun einmal die Tendenz, mit ihren guten und weniger guten Seiten, erst sehr Gutes sich angemessen zu finden und es gewissermaßen als selbstverständlich zu betrachten, daß sehr Gutes in ihren Mauern wächst, so daß man erst von etwas zu sprechen beginnt, wenn es mehr als sehr gut ist. Zürich ent-thusiasmirt sich leichter, für alles und deshalb auch für sich selbst, so daß sich ihm der Eindruck zu ver-dichten scheint, nationales Kunst-zentrum zu sein.

Von den Basler Malern der 1880er Generation, den sogenannten «Klas-sischen», hat sich eigentlich nur P. B. Barth im allgemein schweizerischen Bewußtsein durchgesetzt. Von Pelle-grini, Heinrich Altherr und dem verstorbenen Ernst Schieß weiß man wenigstens annähernd, wer sie sind, während man von J. J. Lüscher oder Numa Donzé kaum die Namen kennt. Dasselbe gilt von den beiden Maler-freunden in der jetzigen Ausstellung des Kunstvereins, von Eduard Niet-hammer und Karl Dick. Das Werk beider ist von einer Bruchlosigkeit und Festigkeit ohne alle Erstarrung, die ebensoviele als menschliches wie als künstlerisches Zeugnis imponieren und deshalb jenen Nachdruck über das Ästhetische hinaus haben, dem man sich aussetzen will, wenn man sich einem Kunstwerk gegenüber-stellt. Eine solche Geschlossenheit des Werks ist nichts Selbstverständliches, besonders nicht für die Angehörigen einer Generation, die vom ersten Welt-krieg in ihren besten Jahren zur Ader gelassen wurden. Man spürt diese lebenskritische Zäsur; das Gewicht der Ausstellung liegt spürbar auf den aus künstlerischer Ungebrochenheit ge-schaffenen Frühwerken (d. h. vor 1914), aber die unbeirrte innere Rich-tung, eine daseinsfromme Lebensart, läuft durch und prägt jede einzelne Leistung.

Beschämt bemerkt man das eine: daß diese Künstler eine bewegte Jugend erlebten, und zwar bewegt aus der eigenen Kraft der Seele, des Gemüts und der Phantasie. Geistige Bewegtheit, Lebensfuror und Begeisterung für das Lebendige füllen Niethammers menschliche Gruppenbilder in Wein-laune, eine ganze Zeit spiegelnd,

durchpulsen die geruhigen, saftig-tonigen, später silbriggrünen Land-schaften aus dem Süden.

Neidvoll bemerkt man das andere: daß die Kraft von solcher künstlerischer Bändigung eines an Sinnbildern rei-chen Lebensgefühls ihre Quelle in einer Einigkeit, einem Einverständnis des Menschen mit der Welt hatte, die heute kein junger Mensch mehr er-lebt. Man muß das Bildnis der Mutter Karl Dicks, das Familienbild des-selben Künstlers gesehen haben, um an dieser harmonischen und ehrfurch-tigen Geordnetheit menschlichen Da-seins, an der unsentimentalen, gefühl-voll gelassenen Darstellung zu emp-finden, was in dieser Malerei un-wandelbare Wirklichkeit geworden ist.

G. Oeri

Hundert Jahre Eisenbahn auf Schweizerboden

Gewerbemuseum, 11. Juni bis 30. Juni 1944

Am 15. Juni 1844 wurde die Anschluß-strecke an die Elsässer Bahn von Basel nach St. Louis eröffnet und damit zugleich die erste Eisenbahnlinie in Europa, die eine Landesgrenze über-schritt. Als nächste, nun rein schwei-zerische Linie, folgte 1847 die Strecke Zürich-Baden. Es wäre reizvoll ge-wesen, die Entwicklung des Eisen-bahnwesens von Etappe zu Etappe bis zur Gegenwart durchzuführen; eine solche Darstellung hätte aber den räumlichen Rahmen gesprengt und auch dem künftigen Eisenbahnjubi-läum vorgegriffen. So mußte man sich darauf beschränken, das Leben und Reisen damals und heute unter dem Aspekt der durch die Eisenbahn her-vorgerufenen Veränderungen einander gegenüberzustellen, mit besonderer Berücksichtigung des Basler Anteils. Eine kurze Bilderreihe zeitgenössischer Ansichten diente als Einführung: die Stadt vor hundert Jahren in ihrer fast noch geschlossenen und doch schon von innen her beunruhigten kulturel-len Situation. Die Verbindung mit der Umwelt geschah durch die Post-kutsche, die in mancherlei Schilderun-gen vor dem Betrachter wiedererstand. Daneben aber die Ankündigung des Neuen: Dampfschiff und Eisenbahn, die inzwischen in England und auf dem Kontinent aufgekommen waren. Mit diesen Voraussetzungen war die Anknüpfung an die Vorgeschichte, Ausführung und Einweihung des ersten Bahnhof- und Bahnbaues der Schweiz gegeben. Dieser wurde in

zahlreichen Schrift- und Bilddokumen-ten widergespiegelt und in einer Modellrekonstruktion veranschaulicht. Erwähnt seien vor allem die Original-entwürfe Melchior Berris im form-schönen und sachlichen Spätklassizis-mus, mit dem einzigartigen romanti-sierenden Eisenbahntor, sowie der «malerische» Stadtplan von Friedrich Maehly, oder auch ein C. L. signiertes Gemälde, das von den Torstufen herab das biedermeierliche Publikum auf die ebenso farbenfreudigen ein- und ausfahrenden Züge schauen läßt. Die Ergebnisse der mit der Eisenbahn einsetzenden Verkehrs- und Wirt-schaftsausweitung zeigte eine Repor-tage über das heutige Stadtbild. Ver-gleichende, graphisch belebte Statisti-ken deuteten die in den hundert Jahren vollzogene Wandlung mit ihren nun-mehrigen Problemen an.

Wie sehr das Reisen selbst zu einem Bestandteil der heutigen Welt ge-worden ist, wie sehr es den gesamten Lebensstil beeinflußt, suchte die ab-schließende Übersicht zu vermitteln, die sich um das Eisenbahnfahren von heute zusammenfassend gruppierte. Dabei zogen immer wieder charakte-ristische Vergleichspaare in Streif-lichtern auch die Biedermeierzeit heran, sei es bei Reisewegen und -zie-len, oder bei der Gestalt und Erschei-nung des Reisenden, bei seiner Aus-stattung, seinen Ansprüchen. M.

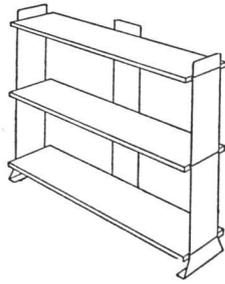
Zürich

Ugo Cleis, Ignaz Epper, Leonhard Meisser, Jakob Ritzmann

Kunsthaus, 15. Juni bis 16. Juli 1944

Kunst wird uns entweder in ein-maligen Werken geboten, die not-wendige Äußerungen ursprünglicher Temperamente sind, oder in solchen, die mehr nachahmenden Charakter zeigen. – Die Werke unserer vier Künstler gehören eher dieser zweiten Gruppe an. – Jakob Ritzmann wählt alle beliebten Motive: Landschaften, Stilleben wie auch Porträts. Er be-müht sich, die Natur sorgfältig wieder-zugeben. Oft wirken seine Bilder fast zu schulmäßig einfach. – Der Churer Künstler Leonhard Meißer ist be-stimmter in seiner Motivwahl. Er zeigt einen Hang zum Heroischen, welcher in seinen Berglandschaften wie auch in dem Bild «Gethsemane» zum Ausdruck kommt. Am direk-ten sprechen aber seine Blumen-

KIENZLE-Büchergestell Nr. 2722



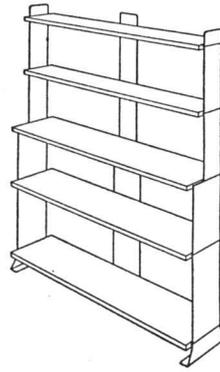
Kombination 2

Fr. 56.25



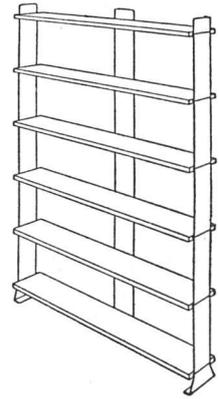
Kombination 3

Fr. 74.25



Kombination 5

Fr. 86.60



Kombination 7

Fr. 95.40

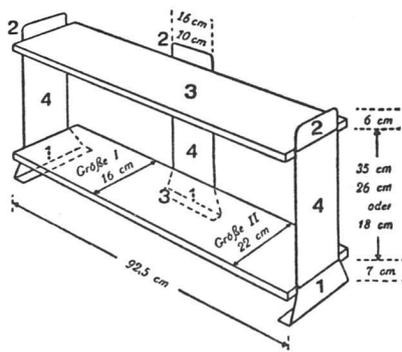
Das Kienzle-Büchergestell wird aus lauter Einzelteilen aufgebaut. Seine Wände sind aus Blech, seine Bretter aus Holz. Ein Zusammensetzspiel, das keine Fachkenntnisse erfordert. Das Prinzip: Die Blechstücke, die die Seitenwände und die Hinterwand bilden, sind mit rechtwinklig abstehenden Zungen versehen, die in die Schlitze der Bretter einzufügen sind. Das ist alles. Aufgebaut wird das Gestell von unten nach oben, also Stockwerk um Stockwerk. Die Höhe der Stockwerke können Sie selbst bestimmen, die Auswahl ist ordentlich groß.

Ob es salonfähig ist oder nicht, darüber sollen seine Besitzer selbst entscheiden. Konstruiert haben wir das Kienzle-Büchergestell für das Bureau, für das Atelier, für die Werkstatt. Aber es gibt Leute, denen wir einen guten Geschmack zutrauen, die sogar in ihren Wohnräumen Kienzle-Büchergestelle lieben.

Embru-Werke AG. Rüti (Zürich) Tel. (055) 2 33 11

embru

Preise und Abmessungen



Mehrpreise: Blechteile andersfarbig lackiert: Fr. 2.50 mehr pro Bestellung
Bretter gebeizt nach Wunsch des Kunden: Fr. 1.25 pro Brett

Sofern nicht eine der obenstehenden Kombinationen gewünscht wird, sind in den Bestellungen die Angaben über die nebenstehenden Pos. Nr. aufzugeben. Daneben benötigen wir auch die Angaben über Größe (I oder II), die Höhe der Verbindungsbleche und die Farbe der Blechteile.

Pos. Nr.	Gegenstand	Größe I Bretterbreite 16 cm Blecbreite 10 cm	Größe II Bretterbreite 22 cm Blecbreite 16 cm
Kat. Nr. 2722		Preise inkl. Teuerungszuschlag	
1	Fußbleche, 7 cm hoch, schwarz einbrennlackiert pro Stück	1.40	1.75
2	obere Abschlußbleche, 6 cm hoch, schwarz einbrennlackiert pro Stück	-.90	1.25
3	Bretter, 92,5 cm lang, 2 cm dick, Hartholz, mittelnußbaumfarbig gebeizt pro Brett	10.-	11.25
4	Stützen (Verbindungsbleche d. Bretter) Höhe 35 cm, 26 cm oder 18 cm, schwarz einbrennlackiert, p. Stück	1.90	2.25
	Verbindungsplatten, zum Zusammenfügen der doppelbreiten Gestelle pro Stück	1.25	1.25
	Aufhängeösen, schwarz einbrennlackiert pro Paar	1.90	1.90



Mineral-Farben

wetterfest
lichtecht
ausgiebig

Das zweckmäßigste Anstrichmaterial auf

Zementputz
Kalkputz
Edelputz
Naturstein
Kunststein
Schalbeton
Ziegel, Eternit etc.

Beste Referenzen seit 16 Jahren

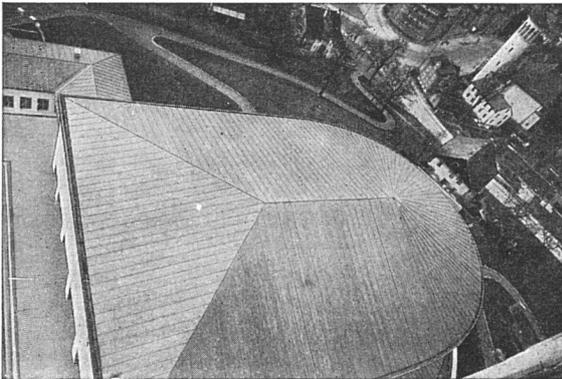
Karl Bubenhofer, Farbenfabrik
Goßau (St. G.) Telefon (071) 85415

Zentralheizungsfabrik

Berchtold & Co.

Gegründet 1871

Thalwil Telefon 051/92 05 01



Jakob Scherrer, Zürich 2

Allmendstraße 7 Telefon 5 79 80

Spenglerei

Kittlose Verglasungen, Bleirohrfabrik
Gitterroste

Kupferbedachung
Kirche Zürich-Wollishofen



J. Spiegel's Erben, Zürich

Albisriederstraße 80, Telefon 7 05 30

Größte Spezialfabrik für Buffetanlagen, Bar-Buffer

Café- und Tea-room-Einrichtungen
Spülungen, Kühlschränke, Kälte-Isolierungen

Unverbindliche Beratung und Kostenvoranschläge

stilleben an. – Von Ignaz Epper sind Zeichnungen und Holzschnitte zu sehen. Unter den Zeichnungen berühren uns die Kopfstudien «Mutter» und «Hamo» unmittelbar. In dem Blatte «Schürch auf dem Totenbett» erreicht Eppers Streben nach dem seelischen Ausdrucke seine extremste Form. Das Unversöhnliche und Beklemmende dieser Zeichnung löst sich in den Mädchenakten wieder auf, die von einem rhythmischen Wohlklang getragen sind. – Ugo Cleis malt in verschiedenen Manieren. Neben Gartenstücken, die realistisch bis in jede Einzelheit durchgemalt sind und uns an die Gärten von Hermann Huber erinnern, zeigt der Künstler die Tendenz, durch Beschränkung auf die einfachsten Formen expressiv zu wirken.

P. Portmann

Ernst Schieß

Galerie Aktuaryus, 21. Mai bis 11. Juni 1944

Die Balearen, Nordafrika und Spanien sind die Gebiete, wo Schieß gemalt hat. Er war ein Einsamer, der in den Süden zog, um dort inspiriert zu werden, wo das Licht grell über der Landschaft liegt, wo blendendes Weiß in den azuren Himmel klingt und wo reine Farben schon in der Natur verwirklicht sind. Das monotone und doch prickelnd lebendige Beige des Wüstensandes und der trägen Gesteinsmassen, Orange und leuchtendes Rot, diese Farbtöne liebt der Künstler und bettet sie ein in viel Blau. Blau wirft mildernde Schatten über die kahlen, vom Licht fast ausgehöhlten Felsen, und es schafft Weite. Wo der Maler Grün verwendet, werden die Bilder leicht zu massig. Saftiges, schweres Grün verträgt sich nicht mit diesen blanken, lichtkahlen Farben des Südens. – Eine der frühesten Darstellungen, eine durch ihre ruhige Verhaltene ansprechende nordfranzösische Landschaft, ist noch in matten, grauen und weißen Tönen gemalt. Wir denken unwillkürlich an van Gogh, den es auch aus dieser herben Schwere des Nordens in die offene Helle des Südens zog. Im übrigen erscheint Schieß eher als ein Nachläufer Frank Buchsers. Dessen wildes Temperament besitzt er allerdings nicht; differenzierter im Farbempfinden und stark in faszinierenden Einzelheiten, entbehrt er doch der genialen Schlagkraft Buchsers. Die Bilder von Schieß wirken am köstlichsten dort, wo das Erschaute in raschen Farbstrichen fast nur ange-

tönt wird. Wo er große gleichmäßige Flächen malt, droht die Farbe zu erstarren.

P. Portmann

Bern

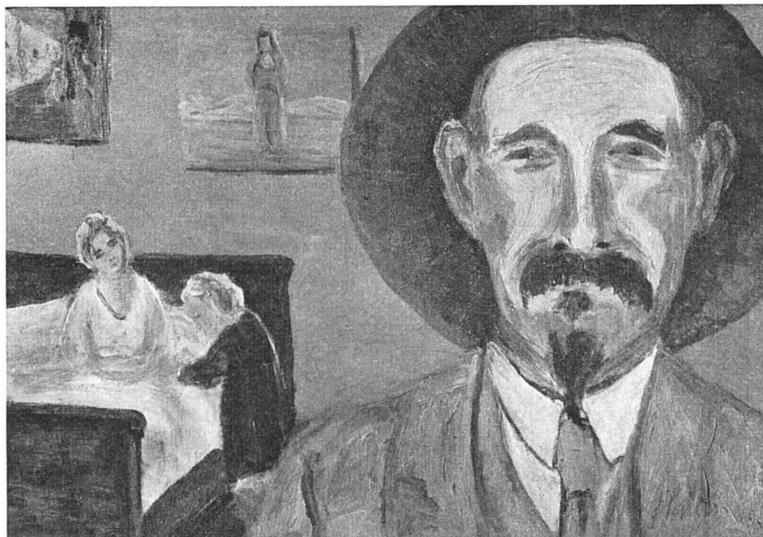
Das Schweizer Buch vom Manuskript bis zum Einband

Schulwarte, 21. Mai bis 16. Juli 1944

Im Rahmen der Veranstaltungen «Schweizerkunst in Bern» wird neben den Ausstellungen der Volkskunst und der «Malerei und Plastik seit Hodler» in der bernischen Schulwarte eine Ausstellung durchgeführt, die dem bücherliebenden lesefreudigen Laien ein Bild von der technischen Vielfältigkeit der Buchherstellung und vom Stand des schweizerischen Buchschaffens geben will. Die aufeinander abgestimmte Zusammenarbeit aller am Buche Beteiligten soll in typischen Schaffensauschnitten dargelegt werden: die Arbeit des Papierfabrikanten, Schriftgießers, Setzers, Druckers, Klischeurs, Lithographen und Buchbinders auf der technischen, des Autors, Verlegers und Buchhändlers auf der geistigen und unternehmerischen Seite. Das Einführungswort des Katalogs bringt die Ausstellung in Zusammenhang mit der gesteigerten verlegerischen Tätigkeit, die heute – in einer Zeit, da literarische Bestände in großem Ausmaße vernichtet oder schon im Entstehen gehemmt werden – vor der Aufgabe steht, das Geistesgut zu erhalten und nicht nur innerhalb unserer Landesgrenzen zu über-

mitteln. Der ganze Umfang der Ausstellung geht jedoch nicht über das hinaus, was bei Ausstellungen des graphischen Gewerbes schon immer gezeigt wurde; vor allem erweist es sich auch hier, daß bestimmte Arbeitsvorgänge (wie etwa die Papierfabrikation, die Setzmaschine und vor allem die Arbeitsgänge der Buchbinderei) kaum durch photographisches Material oder durch bloßes Hinlegen der Werkzeuge voll veranschaulicht werden können. Auch die «Arbeiten der Autoren» mit der Abfassung von Manuskripten und der Korrektur des Satzes können begreiflicherweise nur in ein paar äußerlichen Andeutungen veranschaulicht werden; die Ausstellung beschränkt sich denn hier auch auf ganz wenige Beispiele. Man könnte sich auch die Abteilungen der Papierherstellung wie die der Typographie reichhaltiger und instruktiver denken; am ersteren Orte wäre hier vielleicht die Gelegenheit da, dem Publikum z. B. die Bestandteile des Papiers in Proben handgreiflich vor Augen zu führen; auf dem zweiten Gebiete würde man eine ordentliche Auswahl alter und neuer Antiqua- und Frakturschriften als ein Grundelement der Aufklärung über die Buchkunst begrüßen. Die Ausstellung begnügt sich auch hier mit wenigen Andeutungen. Besser zum Auge des Beschauers sprechen Arbeitsproben des Bildrucks, wie etwa die Skala eines Offsetdrucks mit zehn Farben, wobei die Wiedergabe einer altpersischen Miniatur in einem der Irisbände das Beispiel liefert. Eine Auslese schöner Handebände vermag ebenfalls als Resultat des gediegenen Handwerks zu wirken. W. A.

Ernst Schieß, Selbstbildnis. Aus der Ausstellung in der Galerie Aktuaryus, Zürich



Schaffhausen

Wilhelm Gimmi

Museum zu Allerheiligen,
25. Juni bis 13. August 1944

Wenn in der vergangenen Friedenszeit ein Kunstfreund nach Paris kam, begegnete er auf seinem Rundgang durch die modernen Kunstsalons sicher irgendwo einem Werk des Malers Gimmi, erinnerte sich, daß dies ja ein Schweizer sein mußte, obwohl in der Heimat nur bei seltenen Gelegenheiten etwas von ihm zu sehen war, und freute sich, daß ein Landsmann in der glitzernden Umgebung des internationalen Kunstschaffens gute Figur machte. Seine Landschaften zeigten zwar französische Sujets, und seine Akte mochten in Arkadien leben, aber etwas Heimatliches lag doch im nüchtern einfachen Vortrag der Formen und Farben, trotz der Übereinstimmung mit vielen Tendenzen der modernen französischen Kunst. Nun ist in Schaffhausen die erste umfassende Ausstellung von Werken Gimmis zu sehen, seit er im Heimatland eine Zuflucht gefunden. Einiges davon stammt noch aus Paris, und man freut sich dieser Zeugen, nicht nur um des Vergleiches willen; vieles ist aber schon in Chexbres entstanden und belegt seine Auseinandersetzung mit einer neuen Landschaft und andern Menschen. Gimmis Malerei hat sich kaum verändert, seine Palette wirkt noch ebenso beglückend, und die straffe Komposition der Figuren strömt dieselbe Ruhe und Sicherheit aus. Das ist das Wesentliche. Gimmis Werke sind immer in erster Linie Kompositionen, ob sie nun Landschaften, Porträts oder Stilleben darstellen. Und darin behauptet er sich auch unter veränderten Bedingungen und zeigt, daß er zu den kraftvollsten Gestalten unserer Künstlergeneration gehört.

Die Ausstellung wurde am 25. Juni durch eine Einführung von Prof. Gotthard Jedlicka eröffnet. C. J. J.

Winterthur

Coghuf, Martin A. Christ, Eugen Früh
Kunstmuseum, 11. Juni bis
23. Juli 1944

Coghuf ist bei weitem der vitalste unter den drei Künstlern. Bilder wie «Fin noir» oder «L'hôte» geben uns unmittelbar einen wesentlichen Be-

griff von seiner Persönlichkeit. Dunkel, kaum durch Farben belebt, wirken sie aus einer aggressiven, dämonischen Dumpfheit heraus. Wir sehen den ehemaligen Schlosser Coghuf hinter ihnen, den Arbeiter, der elementar darum kämpft, die Verworrenheit seines problematischen Inneren zu klären. In diesen Bildern ist nichts ruhend; drohendes Schwarz springt unmittelbar in Weiß über. Daß Coghuf in Paris zum Künstler wurde, bleibt uns im Betrachten seiner Werke stets gegenwärtig. Das Bild «Metro» zum Beispiel erinnert uns sowohl stimmungsmäßig wie auch in der Farbgebung an Lautrec. Im übrigen aber ist Coghufs Schwere durchaus die des Germanen, der, ohne Tradition, sich alles glaubt neu erschaffen zu müssen. Wir stoßen hier auf eine eigensinnige Hartnäckigkeit, die uns an Hodler denken läßt. Auch Hodler wurde von der französischen Geistesart außerordentlich angezogen. Coghuf stammt auch wie Hodler aus dem Kanton Bern. Da und dort stoßen wir im Werke Coghufs auf Bilder, deren organische Gliederung und innere Dichte zu wünschen übrig lassen. Aber die starke schöpferische Kraft, getragen von dem Willen zur großen, wandmalerischen Form, überzeugt uns. – Neben Coghuf wirkt Eugen Früh beruhigend. Seine Bilder sind getragen von einem kühlen lyrischen Gleichmut. Jedem derselben könnte ein Gedicht zugrunde liegen. – Ein wieder ganz anderes Temperament finden wir in Martin Christ, dem ältesten der drei Künstler. Seine Gemälde, Landschaften und Bildnisse sprechen von einer bewußt gepflegten Kultur. Wir möchten unter seinen Bildern besonders das Porträt «Tante auf Besuch» herausheben. Der Künstler vergegenwärtigt die eigenwillige und zugleich gütige alte Dame uns in köstlicher Lebendigkeit.

P. Portmann

Bücher

hans arp 1924 1925 1926 1943

zeichnung von sophie tauber-arp.
satzanordnung von jan tschichold.
15,5/23 cm. fr. 5.—. druck und
verlag benteli ag., bern-bümpliz
1944.

Hans Arp, gebürtiger Elsässer, 1917 gemeinsam mit Hugo Ball und Tristan Tzara Inaugurator der Dadabewegung

in Zürich, seit 1928 als Bildhauer in Frankreich (Paris-Meudon) ansässig und nun wieder schicksalhaft mit der Schweiz verbunden, formt in der Sphäre des Optischen und Sprachlichen mit gleicher Intensität. Die Fähigkeit, in verschiedenen Ausdrucksebenen künstlerisch zu arbeiten, hat es zu allen Zeiten gegeben, und auch heute findet man, daß Maler wie Chirico, Max Ernst, Klee, Picasso und Picabia – um nur einige zu nennen – sich auch dichterisch äußern. Bei Arp ist jedoch eine ausgesprochene Doppelbegabung aktiv, ein absolutes Gleichgewicht beider Kräfte vorhanden. Denn er beherrscht beide Sphären als sein eigentliches Handwerk, von der gleichen Grundemotion, dem gleichen Gestaltungswillen getragen, mit der gleichen Meisterschaft arbeitend. Seine bildnerische und wortklangliche Sprache geht aufs Elementare zurück. Ebenso wie in seinen Reliefs und Skulpturen bestimmte, immer wiederkehrende Grundformen dominieren, gelten für ihn auch im Dichterischen elementare Sinn- und Klangbeziehungen des alltäglichen Wortes. Es ist eine bewußt simplifizierte Wahl des Materials zur Sicht- und Hörbarmachung fundamentaler Lebenssphären und unterbewußter Untergründe des täglichen Daseins, wie in jenem modernen «Narrenschiff», seiner «Wolkenpumpe» (1920) und seinem «Pyramidenrock» (1925), die aus der Sturm- und Drangzeit der Dadaperiode frei gewachsen sind als Witz und Wunderland. Doch lebt in Arp immer neben der romantisch-magischen Phantasie eine klassische Klarheit und Präzision, die alles mit französischem Formgefühl durchbildet. Gerade in diesem Sinne ist eine glückliche Zusammenstellung in seinem neusten Gedichtband (verlag benteli ag., bern-bümpliz) getroffen worden. Sprachliche Konfigurationen und Durchdringungen, Wortverknüpfungen und Kontrastierungen holen längst Verklungenes manchmal märchenhaft empor. Arp beschreibt nicht, sondern suggeriert klanglich. Eingefrorene, tausendfach gehörte und gesprochene Redensarten tauchen auf, werden durch bizarre Assoziationen und Klangparallelen lebendig gemacht, ad absurdum geführt, um endlich doch aus allem Unsinn letzten Ursinn zu reflektieren. Während Morgenstern mit grotesken Beschreibungen komische Situationen wiedergibt, abstrahiert Arp in weitgehendem Maß von allem Anekdotischen, um lediglich mit der Kraft des Wortes und seiner assoziativen Beziehung unsere Imagination



Spörri Tapeten & Stoffe
sind ein Quell täglicher Freude

TAPETEN SPÖRRI · INNENDEKORATION · ZÜRICH · FÜSSLISTR. 6 · TEL. 3 66 60

Gesamtausbau für Wohn- und Geschäftshäuser

KNUCHEL & KAHL · ZÜRICH

RÄMISTRASSE 17 · FABRIK: WOLFBÄCHSTRASSE 17 · TELEPHON 27251

Der hochwertig konstruierte

SCHWEIZER KORKBODEN

decora

für zeitgemäße Wohn- und Arbeitsräume

Fußwarme, granitierte Korkoberfläche
in einem Guß mit der doppelt abge-
sperrten Holzunterlage fest verbunden.
Lieferung normalisierter Bahnen mit
Nut und Feder 174/20 cm, 28 mm dick

Sofort begehbar! Rapides Verlegen:

ohne Klebmasse
ohne Beschwerungseisen
ohne Filzunterlage
ohne Blindboden

Auskünfte Muster Referenzen

Jago-Werke AG., Ermatingen

Sperrholzfabrik Telephon 5258

Fabrikvertr.: **G. Kleiner, Zürich**

Beethovenstr. 45 Telephon 75961

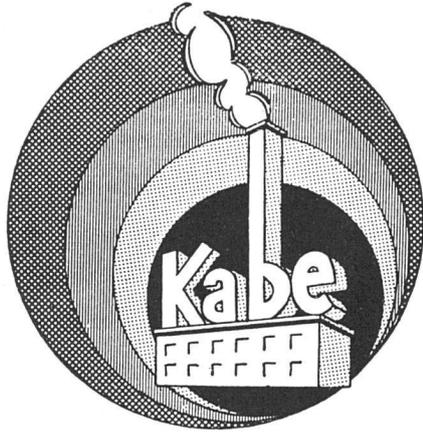
KOLLER

Beschläge

erstklassiges Material
einfache Handhabung
zuverlässig funktionierend
schöne u. zweckmäßige Formen
in allen Ausführungen
für Wohnhäuser, Geschäftshäuser,
Fabrikgebäude etc.

Detailangaben enthalten unsere Prospekte

Koller A.G. Basel
Holeestraße 85, Tel. 3 39 77



Auf Kalkputz, Zementputz, Schalbeton,
Edelputz, Naturstein, Kunststein, Eternit etc.

Mineral-Farben

lichtecht
wetterfest
ausgiebig

Verlangen Sie die ausführliche Druckschrift
Schweizer Baukatalog 1944, Seite 359

Karl Bubenhofer, Farben- & Lackfabrik, Tel. (071) 85415, Gobaun (St. Gallen)



MOBELFABRIK
und INNENAUSBAU

**Kob,
Limberger**

Zürich-Altstetten Saumackerstraße 33

hälg Strahlungs-
Heizung

- ... die vollkommene Decken-,
Boden- und Wandheizung
- Unabhängig von Beton und
Armierungseisen
- Für neue und bestehende
Decken beliebiger Kon-
struktion
- Auch für Einzelräume im
Anschluß an gewöhnliche
Radiatorenheizung

Hälg & Co., St. Gallen/Zürich
Tel. 282 65 580 58

zu wecken. Die letzten Gedichte (1943) kommen aus völlig verwandelten geistigen Zonen. Sie umkreisen nicht mehr das dynamisch-zerklüftete Leben, sondern den Tod der Lebensgefährtin, wie eine rätselhaft-gläserne Blüte, in ihrer entspannten Versonnenheit und geschlossenen Monotonie den Ton elegischer Volkslieder manchmal berührend.

Entscheidend für Arps Sprache, die er mit so eindrucksvoller Individualität spricht – als Plastiker und als Poet –, erscheint uns, daß sie aus einer großen anonymen und universalen Welt herkommt. *C. Giedion-Welcker.*

A. H. Pellegrini

Entwicklung und Werk eines Schweizer Malers von Walter Ueberwasser. 22/30 cm, 160 Seiten, 70 Tafeln. Verlag Benno Schwabe & Co., Basel.

Hans F. Secker hat in seinem 1934 erschienenen Buch «Gebaute Bilder», das sich kenntnisreich mit der Wandmalerei auseinandersetzt, den Basler Pellegrini als den «Erfüller des Großen» nach den vielseitigen Versuchen unserer Epoche zu einem neuen Wandbildstil begrüßt und eine wesentliche Deutung seines Werkes, soweit es um das Wandbild geht, vorweggenommen. Nun danken wir dem Basler Kunsthistoriker Walter Überwasser eine umfassende Darstellung der Entwicklung Pellegrinis und eine Interpretation seines Werkes, die sowohl dem Monumentalmaler, wie dem zarten Künstler der Stilleben, Landschaften, des Bildnisses und der Kompositionen gerecht wird. Der Weg von München über Stuttgart, wo Hölzel entscheidend auf den Fünfundzwanzigjährigen einwirkte und der Stuttgarter Stadtbaumeister Theodor Fischer schon dem jungen Künstler große Aufgaben innerhalb der Architektur zuwies, dann wieder München und endlich 1917 die Rückkehr in die Heimat, zeigen den Maler in seinen wesentlichen Auseinandersetzungen mit den künstlerischen Strömungen seiner Zeit von der Akademie bis zum Expressionismus. Mit seinen beiden Fresken am St. Jakobskirchlein an der Birs wirkte er als revolutionärer Expressionist, und erst nach einem langen Weg sollte er erkennen, daß er nach dem klassischen Maß und der Ruhe strebte und seine reifsten Werke nicht dionysisch, sondern apollinisch sein werden, wie sein «ganz auf die ungestörte Linie gestellte Kunst» im Wandbild «Apoll und die Musen» am Stadtkasino in

Basel oder die nicht minder von klassischem Geiste getragene «Berufung» im Gartenkabinett des Kupferstichkabinetts in Basel. Walter Überwasser erweist sich auf jeder Seite als origineller, selbständiger Interpret, dessen Gedankengängen, die oft eigenwillig erscheinen mögen, man mit hohem Genuß folgt, da die Sprache sich seinen oft sehr differenzierten Gedanken restlos anschmiegt. Einen besondern Wert erhält der schöne, mit 70 schwarzen und zwei farbigen Tafeln bereicherte Band durch das Oeuvre-Verzeichnis, das unter der Mithilfe des Künstlers von *Anne-Marie Thormann* zusammengestellt wurde und das eine nach dem Ableben eines Malers fast nicht mehr zu vollbringende Arbeit vorwegnimmt. Allein die Durchsicht dieses Oeuvre-Verzeichnisses läßt in dem, der Pellegrinis Werk einigermaßen kennt, Bild um Bild dieses Malers einer erhabenen Welt und der unvergänglichen Jugend wieder lebendig werden, und man darf sich dem Worte Walter Überwassers anschließen, daß in Pellegrinis Werk der «heile Mensch als das Maß aller Dinge» wieder erkannt worden sei. *Walter Kern*

Zierbrunnen und St. Galler Brunnenplastik

Ein Beitrag zur Heimatkunde von Dr. L. Bossart. 94 Seiten. 1 Abb. 12,5/18 cm. Neuenchwandische Verlagsbuchhandlung.

In dem broschiierten Bändchen sind 47 Brunnen der Stadt St. Gallen beschrieben. Es werden dabei die ausgewählt, die nicht gewöhnliche Gebrauchsbrunnen sind. Die Arbeit ist in drei Teile gegliedert, indem zuerst die Brunnen der Altstadt, dann die der Vorstadt und am Ende die der St. Galler Vororte aufgeführt werden. Wir sehen, die Stadt ist von dem Verfasser in ihrer größtmöglichen Ausdehnung einbezogen worden, darum auch die stattliche Anzahl von Brunnen. Die einzelnen Beispiele sind mehr oder weniger ausführlich beschrieben. Es wird dabei auch auf die Umgebung Bezug genommen, was wir gerade in einer solchen Betrachtung als wesentliches Moment herausheben. Wir möchten das Büchlein vor allem als Beitrag zur Heimatkunde werten, wozu es vom Verfasser auch in erster Linie bestimmt ist. Er nennt es wohl auch eine kunsthistorische Studie. Um als solche gelten zu können, dürfte es zu wenig formal kritische Prägung aufweisen. Aber die mit großem Fleiß geschriebene Arbeit ist uns darum

schon wichtig, weil die St. Galler Brunnen in der bisherigen Literatur über Schweizer Brunnen nicht berücksichtigt wurden. Dem Bändchen ist eine Radierung von Joh. Jakob Rietmann aus dem Jahre 1862 beigegeben:

Paul Portmann.

Peter Meyer: Schweizerische Stilkunde

5. Auflage. 280 Seiten, 48 Tafeln, 20/12,5 cm, geb. Fr. 13.50. Schweizer Spiegel Verlag Zürich, 1944.

Die rasche Folge von fünf Auflagen in einem Zeitraum von anderthalb Jahren beweist das starke Bedürfnis nach einer knappen, handlichen und lebendigen schweizerischen Stil- und Kunstgeschichte, das der ausgezeichneten Stilkunde Peter Meyers entgegenkam. Die überlegenen, präzisen Charakteristiken der einzelnen Bauten und Kunstwerke erweckten gleich beim Erscheinen des Buches den Wunsch nach einem Register, das seine Benützung als Cicerone durch die Schweiz erleichtern könnte. Die nun vorliegende fünfte Auflage erfüllt dieses Verlangen durch ein gründliches Sach- und Namen-, sowie ein Ortsverzeichnis und erhöht dadurch die praktische Benützbarkeit des wertvollen kleinen Buches um ein bedeutendes. *K.*

Zwei Anker-Mappen mit farbigen Wiedergaben

29,5/40 cm, je 6 farbige Reproduktionen, Fr. 10.— und 8.—. Verlag Rascher, Zürich.

In einer sorgfältigen Einführung wird uns durch Eduard Briner das Leben Ankers geschildert: Sein Theologiestudium, die Pariserzeit unter dem Lehrer Charles Gleyre, dann sein künstlerisches Doppelleben zwischen Paris und Ins und schließlich die Zeit der Seßhaftigkeit und des harmonischen Familienlebens im Heimatdort. In einem weiteren Abschnitt wird der Künstler als Bauernmaler mit dem Waadtländer Vautier konfrontiert. Er erscheint in seiner Malerei bedeutend solider und bodenständiger als jener. Ein kleinerer Abschnitt ist auch seinen Historienbildern gewidmet. Und aus der letzten allgemeinen Betrachtung über den Charakter und das Schaffen des Künstlers sei nur dieser grundlegende Satz angemerkt: «Ankers malerischer Stil beruht durchaus auf der Vorherrschaft der Zeichnung.» Dieser umfassende Text ist den beiden Mappen, die je sechs farbige Reproduktionen enthalten, beigegeben. Die Auswahl

der Bilder ist insofern schon zu befürworten, als es sich um allgemein bekannte Werke des Künstlers handelt, die in unsern großen Museen hängen. Es sind die bekannten idyllisch genrehaften Szenen «Die Ziviltrauung», «Der Dorfapotheker» und das «Kinderfrühstück» gewählt, daneben das Historienbild «Heinrich Pestalozzi und die Waisen Kinder in Stans», in der für Anker überraschend weichen und duftigen Malweise. Die Mappen enthalten auch etliche der bekannten Kinderbildnisse. Zwei davon möchten wir besonders herausheben in ihrer gegensätzlichen Wirkung. In beiden tritt das Genrehafte fast ganz zurück, zugunsten einer starken, rein künstlerischen Wirkung durch das harmonische Zusammenspiel von Form und Farbe. Das eine: «Junges blondes Mädchen», überzeugt uns in seiner schlichten und ernstesten Bauernart, während «Louise», das Bildnis einer Tochter des Künstlers, in pikanter Differenzierung das keck und selbstsicher auftretende Stadtmädchen darstellt. *P. Portmann*

Paul Schaffner: Hans Sturzenegger

Der Beitrag über den Maler Hans Sturzenegger in der vorliegenden Nummer des «Werk» erscheint gleichzeitig als Separatdruck im Verlage der Buchhandlung A. Vogel, Winterthur. Preis Fr. 1.70.

Bücher-Eingänge

Eine Besprechung behält sich die Redaktion vor.

Marangoni, Matteo: Die Kunst des Schauens. Wie betrachtet man Bilder und Plastiken? 277 S. u. 144 Abb. Fretz & Wasmuth, Zürich. Fr. 22.50.

Spieser, R. et Liebetrau, H.: La Construction en temps de guerre. Les Installations électriques. 85 Seiten. Rouge, Lausanne 1944. Fr. 6.-.

Mollwo, Marie: Das Wettinger Graduale. 146 S. u. 34 Tafeln. Benteli AG., Bern-Bümpliz 1944. Fr. 24.-.

Hilber, Paul und Schmid, Alfred: Niklaus von Flüe im Bilde der Jahrhunderte. 124 S. u. 93 Tafeln. Verkehrsverlag AG., Zürich 1944. Fr. 42.-.

Leicht, Hermann: Indianische Kunst und Kultur. 352 S. u. 152 Abb. Orell Füßli, Zürich 1944. Fr. 16.-.

Gantner, Joseph: Kunstgeschichte der Schweiz. 2. Band, Lieferung II. 46 S. mit 42 Abb. Huber, Frauenfeld.

Bianconi, Piero: Tessiner Kapellen. 72 S. u. 61 Tafeln. Urs Graf Verlag, Basel 1944. Fr. 16.-.

Wettbewerbe

Neu

Schulhaus mit Turnhalle in Grenchen

Veranstaltet von der Einwohnergemeinde Grenchen unter den im Kanton Solothurn heimatberechtigten oder seit dem 1. Juli 1943 niedergelassenen Architekten. Die Unterlagen können gegen Hinterlegung von 20 Fr. auf dem Rektorat der Schulen Grenchen (Postcheck Va 193, Einwohnergemeinde Grenchen) bezogen werden. Für die Prämiiierung von 3 Projekten und zum Ankauf weiterer Projekte steht dem Preisgericht eine Summe von Fr. 13 000 zur Verfügung. Außerdem ist für Entschädigungen eine Summe von Fr. 6000 ausgesetzt. Preisgericht: Dr. Robert Schild, Direktor und Schulpräsident (Präsident); Dr. Roland Rohn, Arch. BSA, Zürich; Rudolf Benteli, Arch. BSA, Gerlafingen; Ersatzmänner und Beisitzer mit beratender Stimme: Dr. Hermann Hugi, Bezirkslehrer, Grenchen; Max Jeltsch, Kantonsbaumeister, Solothurn; René Staempfli, Rektor, Grenchen. - Einlieferungstermin: 30. November 1944.

Sekundarschulhaus in Wetzikon

Veranstaltet von der Sekundarschulpflege Wetzikon-Seegräben unter den in den Bezirken Hinwil, Uster, Pfäffikon und Meilen heimatberechtigten oder seit 1. Juli 1943 niedergelassenen Fachleuten. Die Unterlagen können gegen Einzahlung von Fr. 15.- bei der Sekundarschulgutsverwaltung Wetzikon-Seegräben (Jul. Pfister, Kaufmann, Wetzikon), Postcheck-Konto VIII 15329, bezogen werden. Preisgericht: Dr. med. W. Müller, Präsident der Sekundarschulpflege; Hch. Grau, Sekundarlehrer; Prof. Dr. H. Hofmann, Arch. BSA, Zürich; Stadtbaumeister H. Steiner, Arch. BSA, Zürich; W. Henauer, Arch. BSA, Stäfa und Zürich; Ersatzpreisrichter: Franz Egger, Verwalter, Aathal-Seegräben; Prof. Friedrich Heß, Arch. BSA, Zürich.

Zur Prämiiierung von höchstens vier Entwürfen sind Fr. 8000.-, für even-

tuelle Ankäufe und Entschädigungen weitere Fr. 8000.- ausgesetzt. Einlieferungstermin: 1. Oktober 1944.

Ideenwettbewerb für die Gestaltung des Seeufers im Gebiete der Gemeinde Weesen

Veranstaltet vom Gemeinderat Weesen unter den Fachleuten schweizerischer Nationalität, die in der Gemeinde Weesen verbürgert oder seit einem Jahr im Bezirk Gaster und Seebezirk wohnhaft sind. Die Unterlagen können gegen Hinterlegung von Fr. 10.- beim Gemeindeamt Weesen bezogen werden. Für die Prämiiierung von drei bis vier Entwürfen, sowie für Ankäufe und Entschädigungen stehen je Fr. 6000.- zur Verfügung. Preisgericht: E. Kid, Gemeindeammann, Weesen (Präsident); A. Ewald, Kantonsbaumeister, St. Gallen; K. Kirchofer, kant. Straßeninspektor, St. Gallen; E. F. Burekhardt, Architekt BSA/SWB, Zürich; R. Steiger, Architekt BSA/SWB, Zürich; Ersatzmann: E. Fehr, Architekt BSA, St. Gallen. Einlieferungstermin: 2. Oktober 1944.

Projektwettbewerb für ein Bezirksverwaltungsgebäude, ein Gebäude der städtischen Werke, die Erweiterung der Gewerbeschule und die Neugestaltung des Verkehrsplatzes beim untern Stadteingang in Zofingen.

Veranstaltet vom Gemeinderat Zofingen unter den im Kanton Aargau seit mindestens dem 1. April 1943 niedergelassenen oder heimatberechtigten Fachleuten schweizerischer Nationalität. Die Unterlagen können gegen Hinterlegung von Fr. 30.- bei der Bauverwaltung Zofingen bezogen werden. Für die Prämiiierung von fünf bis sechs Projekten, sowie für Ankäufe und Entschädigungen stehen je Fr. 18 000.- zur Verfügung. Preisgericht: Stadtamann Hans Bertschi, Zofingen (Präsident); Vizeammann A. Woodtli, Präsident der Betriebskommission der städtischen Werke, Zofingen; Hans Siegfried, Fabrikant, Zofingen; Prof. Dr. h. c. Hans Hofmann, Architekt BSA/SWB, Zürich; Architekt Karl Kaufmann, kantonaler Hochbaumeister, Aarau; Architekt Otto Pfister BSA, Zürich; Architekt Otto Senn, Zofingen; Architekt Christ BSA/SWB, Basel; Ingenieur Max Hool, Bauverwalter, Zofingen; Ersatzmänner: Otto Senn, Gemeinderat, Zofingen; Architekt Conrad D.

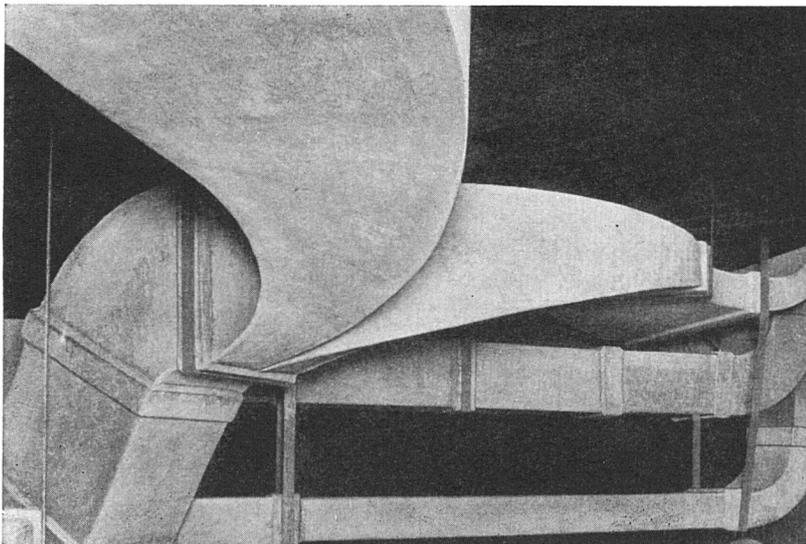


Ausführung der Flachdachisolation mit begehbarem Schutzbelag

Neubau Hochspannungslaboratorium, Brown, Boveri & Cie., Baden, Arch. Dr. R. Rohn, Zürich

MEYNADIER

Meynadier & Cie. AG., Zürich, Vulkanstraße 110, Telephon 25 52 57
 Zweigniederlassung Bern, Seidenweg 24, Telephon 3 75 39

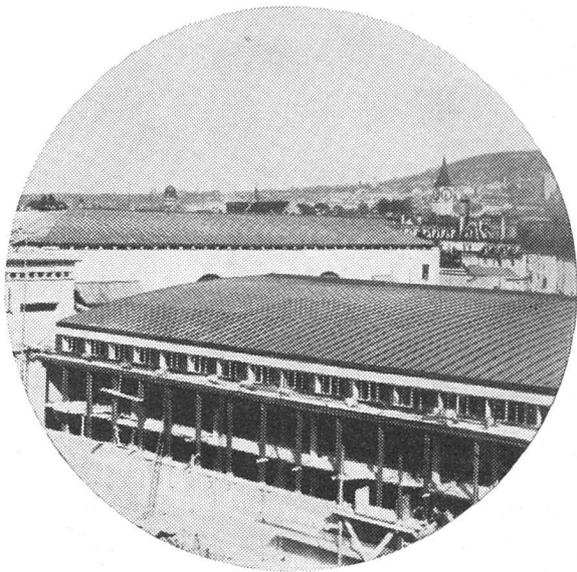


Eternit-Ventilationskanäle

besitzen geringen Reibungswiderstand und schlechte Wärmeleitfähigkeit; sie sind geruchlos und unempfindlich gegen Feuchtigkeit und Frost.

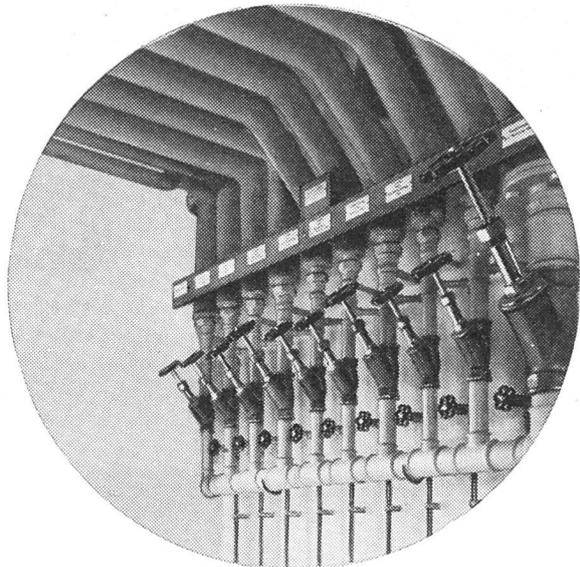
Eternit A.G. NIEDERURNEN TELEPHON 41555

SBC
AUSSTELLER



Unsere Spengler

erstellten die Kupferbedachung des Westteils des Kongreßhauses, eines der neuen architektonischen Wahrzeichen Groß-Zürichs. Für eine große Anzahl von modernen staatlichen und privaten Bauten hat unsere Genossenschaft mit ihren erfahrenen Fachleuten Bedachungen aller Art ausgeführt und besitzt ausgezeichnete Referenzen.

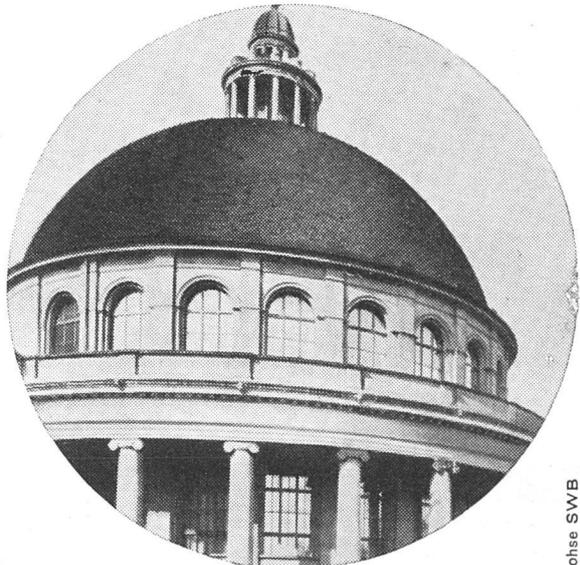


Unsere Installateure

haben in Architekten- und Kundenkreisen den Ruf, tüchtige Handwerker zu sein. Alle sanitären Installationen führen sie gewissenhaft aus und ihr beruflicher Ehrgeiz läßt sie das Beste leisten.

Unsere Dachdecker

legten mit großer Exaktheit Ziegel um Ziegel auf eines der Kennzeichen des wissenschaftlichen Zürich, den Kuppelbau der E.T.H., und auch sie sind bestrebt, mit ihrer schwierigen und nicht ungefährlichen Arbeit allen Anforderungen zu entsprechen.



Genossenschaft für Spengler-, Installations- und Dachdeckerarbeit Zürich

Zürich Zeughausstraße 43 Telefon 3 48 47

Lohse SWB

Wettbewerbe

Veranstalter	Objekt	Teilnehmer	Termin	Siehe Werk Nr.
Einwohnergemeinde Grenchen	Schulhaus mit Turnhalle	Alle im Kanton Solothurn heimatberechtigten oder seit dem 1. Juli 1943 niedergelassenen Architekten	30. Nov. 1944	August 1944
Gemeinderat Zofingen	Verwaltungsgebäude, Gebäude der Städtischen Werke, Erweiterung der Gewerbeschule, Neugestaltung des Verkehrsplatzes beim unteren Stadteingang	Alle im Kanton Aargau seit dem 1. April 1943 niedergelassenen oder heimatberechtigten Fachleute schweizerischer Nationalität	28. Dez. 1944	August 1944
Sekundarschulgemeinde Wetzikon-Seegräben	Neues Sekundarschulhaus in Wetzikon	Alle in den Bezirken Hinwil, Uster, Pfäffikon und Meilen heimatberechtigten oder seit dem 1. Juni 1943 niedergelassenen Fachleute	1. Oktober 1944	August 1944
Gemeinderat Weesen	Ideenwettbewerb für die Gestaltung der Seeufer im Gebiete der Gemeinde Weesen	Fachleute, die in der Gemeinde Weesen verbürgert, und Fachleute, die seit einem Jahr im Bezirk Gaster oder im Seebezirk wohnhaft sind	2. Oktober 1944	August 1944
Städtische Baudirektion II Bern	Projekt-Wettbewerb für den Neubau eines städtischen Verwaltungsgebäudes a. d. ehem. Werkhofareal und Haafgut in Bern	Alle im Kt. Bern wohnhaften und im Kt. Bern heimatberechtigten auswärtig. Architekten	16. Dez. 1944	Juni 1944
Gemeinde Frick (Aargau)	Projekt-Wettbewerb für ein Gemeindehaus und eine Turnhalle	Alle im Kt. Aargau vor dem 1. April 1943 niedergelassenen oder früher in der Gemeinde Frick wohnhaft gewesenen Architekten	verlängert bis 31. Okt. 1944	Juni 1944
Direktion der öffentlichen Bauten des Kantons Zürich	Neubauten für die veterinärmedizinische Fakultät der Universität Zürich	Alle Schweizer Architekten	2. Oktober 1944	Mai 1944
Zürcher Stadtrat	Schulhaus mit Turnhalle «Im Gut» in Zürich 3	In der Stadt Zürich verbürgerte oder seit 1. Januar 1943 niedergelassene Architekten	verlängert bis 2. Oktober 1944	Mai 1944
Gemeinderat Aarau	Erweiterung des städtischen Rathauses	Alle in der Gemeinde Aarau seit 1. Januar 1943 niedergelassenen Fachleute und in der Schweiz seit dem gleichen Zeitpunkt niedergelassenen und in Aarau verbürgerten Fachleute	verlängert bis 31. August 1944	April 1944
Gemeinderat von Frauenfeld	Ortsgestaltungsplan, Bebauungsplan Lüdental	Im Kanton Thurgau verbürgerte und seit 1. Januar 1943 in den Kantonen Thurgau, Zürich, Schaffhausen und St. Gallen niedergelassene Fachleute	verlängert bis 15. Sept. 1944	Februar 1944

Furrer BSA, Zürich. Experte für die Neugestaltung des Verkehrsplatzes beim untern Stadteingang: Kantonsingenieur Wydler, Aarau. Einlieferungsstermin: 28. Dezember 1944.

Entschieden

Wettbewerb für ein Hodler-Denkmal in Genf

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: Ein erster Preis wird nicht ausgefällt. 2. Preis (Fr. 1750): Jakob Probst, Peney-dessus, Mitarbeiter Henri G. Leemann, Arch. FAS; 2. Preis ex aequo (Fr. 1750): Henri König, Genf; 3. Preis (Fr. 1500): Max Weber, Genf, Mitarbeiter C. Schopfer und G. Fustier; Ankauf (Fr. 1250): Charles Walt, Genf; Ankauf (Fr. 1250): Ernest Huber. Preisgericht: Emile Unger (Präsident); L. Jaggi, Bildhauer; F. Gampert, Arch. BSA; D. Baud-Bovy; E. Odier, Bildhauer und Archi-

tekt; C. Reymond, Bildhauer; H. von Matt, Bildhauer BSA., Ersatzleute: Frau M. Duchosal-Bastian, Bildhauerin; E. Martin, Architekt. Mitarbeiter: A. Vierne, Sekretär der Direktion der Öffentlichen Bauten; A. Bodmer, Vorsteher des Service cantonal d'urbanisme.

Das Preisgericht empfiehlt den Organisatoren, unter den Trägern der beiden zweiten Preise einen engeren Wettbewerb zu eröffnen.

Primarschulhaus auf dem Felsberg in Luzern

Das Preisgericht hat am 22. Juni folgende Entscheidungen gefällt: 1. Preis (Fr. 4000): Emil Jauch, Arch. SIA, Bern; 2. Preis (Fr. 3300): Erwin Bürgi, Arch. SIA, Luzern; 3. Preis (Fr. 3000): C. F. Krebs, Arch. BSA, und H. v. Weißenfluh, Luzern; 4. Preis (Fr. 2500): Andreas Mumenthaler, Luzern. Ferner ein 5. Preis (Fr. 2200). Zwei Projekte wurden mit einer

Entschädigung von je Fr. 1000 bedacht. Acht Projektverfassern wurde eine Entschädigung von je Fr. 800.- zugesprochen. Weitere vier Projekte wurden mit je Fr. 650.- bedacht. Preisgericht: Ing. Louis Schwegler, Baudirektor, SIA, Luzern (Präsident); Dr. Walter Strebi, Direktor des Schulwesens, Luzern; Hermann Baur, Arch. BSA, Basel; Otto Dreyer, Arch. BSA, Luzern; Max Türlér, Arch. BSA, Stadtbaumeister, Luzern; Ersatzmänner: Rob. Blaser, Rektor der Primarschulen, Luzern; Karl Scherrer, Arch. BSA, Schaffhausen; Paul Möri, Arch. SIA, Hochbauamt, Luzern.

Am 30. Juni beschloß das Preisgericht folgende Änderung des Urteils: Das im 5. Rang prämierte Projekt scheidet aus, weil nachträglich festgestellt wurde, daß die Verfasser nach Maßgabe der Bestimmungen des Programmes und der Grundsätze des SIA und BSA für das Verfahren bei architektonischen Wettbewerben vom

18. Oktober 1941 nicht teilnahmeberechtigt sind. An Stelle des ausgeschiedenen Entwurfes rückt zur Prämierung (Preissumme Fr. 2200) nach: das Projekt von Moritz Räber und Eduard Renggli, Architekten, Luzern. Ein weiteres Projekt scheidet für die Ausrichtung einer Entschädigung aus, da der Verfasser als Nichtselbständig-erwerbender gemäß den von der Eidgenössischen Zentralstelle für Arbeitsbeschaffung aufgestellten Subventionsbedingungen nicht bezugsberechtigt ist. Die freiwerdenden Entschädigungsbeträge werden gleichmäßig unter alle Entschädigungsberechtigten verteilt.

Planung im Gebiete des Verkehrsrayons Olten und Umgebung

Das Preisgericht, bestehend aus den Herren: Regierungsrat Otto Stampfli; Stadtmann Dr. H. Meyer; Kantonsing. E. Wydler, Aarau; Ing. H. Blattner, Zürich; Arch. P. Trüdinger, BSA, Basel; Kantonsbaumeister M. Jeltsch; Bauverwalter G. Keller, Olten; Arch. E. Straßer, Bern; Kantonsing. J. Luchsinger, verteilte folgende Preise: 1. Preis (Fr. 4500.-): Frey & Schindler, Arch. SIA, Olten-Zürich, E. Frey, dipl. Ing. SIA, Olten, und P. Soutter, dipl. Ing. SIA, Zürich; 2. Preis (Fr. 3400.-): Friedrich Moser, Arch. BSA, Biel, und H. Moser, Grundbuchgeometer, Arlesheim; 3. Preis (Fr. 3000.-): Albert Zeyer, Arch. BSA, und Moritz Raeber, Arch. SIA, Luzern; 4. Preis (Fr. 2700.-): E. Hunziker, Ing., K. Kaufmann, Arch., Richner & Anliker, Architekten, und K. Hauri, Ing., Aarau; 5. Preis (Fr. 2400.-): Arthur Bräm, Ing., Kilchberg-Zürich, Hans Vogelsanger, Ernst Schwarzenbach und Martin Nabold, Architekten, Zürich. Angekauft wurden mit je Fr. 2000.- das Projekt: Hans Bracher, Arch. BSA, Solothurn, und Otto Senn, Arch. BSA, Basel. Mitarbeiter: Ingenieurbüro Dr. H. E. Gruner, Basel, und Heinz Walther, dipl. Arch., Solothurn; sowie das Projekt: W. & J. Rapp, Ingenieurbüro, Basel; mit je Fr. 1200.- das Projekt: Alfons Barth, Arch., Schönenwerd, und Walter Blatter, Arch., Burgdorf; sowie das Projekt: Fritz Jost, Arch. SIA, Olten, und A. Scholer, dipl. Ing. SIA, Olten.

Planung im Gebiet des Verkehrsknotenpunktes Solothurn und Umgebung

Das Preisgericht, bestehend aus den Herren Regierungsrat Otto Stampfli

(Präsident); Stadtmann Dr. P. Haefelin; Kantonsing. E. Wydler, Aarau; Arch. E. Straßer, Bern; Ing. H. Blattner, Zürich; Kantonsbaumeister M. Jeltsch; Stadting. A. Misteli; Arch. P. Trüdinger, BSA, Basel; Kantonsing. J. Luchsinger, fällt unter den 22 eingegangenen Projekten den folgenden Entscheid:

1. Preis (Fr. 4000.-): Prof. Dr. W. Dunkel, E. T. H., BSA, Zürich. Mitarbeiter: O. Sattler, dipl. Arch. SIA, Solothurn. Mitarbeiter im Büro Prof. Dunkel: dipl. Arch. F. Pfannmutter; dipl. Arch. K. Schenk. 2. Preis (Fr. 3700.-): Hans Luder, dipl. Arch. Solothurn, und Max Buser, dipl. Ing., Solothurn. 3. Preis (Fr. 3200.-): Hans Bracher, Arch. BSA, Solothurn, und Otto Senn, Arch. BSA, Basel. Mitarbeiter: Ingenieurbüro Dr. H. E. Gruner, Basel, und Heinz Walther, dipl. Arch., Solothurn. 4. Preis (Fr. 2800.-): Emil Schubiger, dipl. Ing. SIA, Solothurn. Mitarbeiter: Bruno Giacometti, dipl. Arch. SIA, Zürich. 5. Preis: Th. Baumgartner, Gemeinde-Ing. Künsnacht (Zürich), Ernst Schärer, Grundbuchgeometer, Baden, und Otto Hänni, Architekt, Baden.

Weiter wurden 4 Projekte mit je Fr. 1600.- und 4 Projekte mit je Franken 1150.- angekauft. 6 Projekte wurden mit je Fr. 500.- entschädigt.

Das Preisgericht empfiehlt, die gewonnenen Grundlagen im Sinne seiner Anregungen zu überprüfen, zu bereinigen und nachher in allgemein verbindlichen Bebauungsplänen sicherzustellen.

Berichtigung

Der in Nr. 7 des *Werk* veröffentlichte Wettbewerbsentscheid «Sekundarschule und Lindenschule» bezieht sich auf Steckborn, nicht Arbon, wie irrtümlich gemeldet wurde. Träger des 3. Preises sind die Architekten Kaufmann und Possert, Frauenfeld.

Technische Mitteilungen

Der Eisenbau in Kriegszeiten

Im kriegsbedingten Bauen stellen wir zwei Etappen fest: anfänglich war es ein Umstellen von einem Baustoff auf den andern. Das Eisen war der erste, dem man entsagen mußte. Eisenbeton und Holz erfuhren mächtigen Auftrieb.

Im Winter 1941/42 ging die Kohleneinfuhr zurück, die Produktion an Zement und gebrannten Steinen mußte eingeschränkt werden. Anstelle von Eisenbeton trat das Holz, der Naturstein und der hydr. Kalk. Gutes Bauholz steht uns heute auch nicht mehr in beliebigen Mengen zur Verfügung. So sind wir bei der zweiten Etappe angelangt, die eine alle Baustoffe umfassende Bewirtschaftung verlangt. Das «entweder – oder» muß durch das «sowohl – als auch» abgelöst werden. Das Eisen hat wieder seine ureigenste Aufgabe zu übernehmen, das Überspannen großer Stützweiten bei hoher Nutzlast. Steht dafür Baueisen heute noch zur Verfügung? Die jetzigen Lager sind für 30 Monate berechnet. Die Eisenbauindustrie kann davon mit einem monatlichen Verbrauch von 250 t rechnen. Bei einem Materialbedarf von 4–7 kg per m³ umbauten Raumes ist es ihr möglich, Bauten mit 40–60 000 m³ im Monat zu erstellen. Dadurch ergibt sich ein Beschäftigungsgrad, der auch das Durchhalten der Betriebe erlaubt.

Diese Angaben sind dem gleichnamigen Sonderdruck der Schweiz. Bauzeitung, Bd. 122, 1943, entnommen, der ausgeführte Beispiele jüngsten Datums zeigt und dessen Verfasser Ing. E. Pestalozzi, Künsnacht, ist. H. S.

Die Ventilation von Dachräumen

Das Problem der Dach-Ventilation hat mit dem neuen zum Patent angemeldeten Dachfenster «ESBA» eine glückliche und ästhetische Lösung erfahren. Es gewährleistet eine zuverlässige und permanente Ventilation bei ausgiebiger Belichtung der Dachräume, ist vollständig kittlos und erfordert auf Jahre hinaus keine Reparaturen.

Durch die geschickte Anordnung dieses Dachfensters ist jedes Eindringen von Regen oder Schnee verunmöglicht. Ein Öffnen oder Schließen des Deckels gibt es hier nicht mehr, also auch keine unangenehme Überraschung bei Gewitter, wenn das Fenster nicht geschlossen wurde. Will der Dachdecker oder der Spengler hinaussteigen, so kann er von innen mühelos die Glasscheibe entfernen.

«ESBA»-Dachfenster werden hergestellt für jegliche Bedachungsarten (für Nasen-, Falz-, oder Pfannenziegel und auch für Schiefer-, Eternit-, sowie für Blechdächer). Sie können durch jedes Fachgeschäft eingebaut werden.